



31^e Festival
International Jeune Public
KINGERSHEIM

EXTRAITS DE PRESSE 2022

Créa, Scène conventionnée jeune public



ZUT — DECEMBRE 2021

La Cité — Jeune public 31^e édition déjà pour Momix, festival de référence à destination du jeune public. Et forcément, son directeur, Philippe Schlienger, continue de s'interroger sur la façon de s'adresser aux plus jeunes, qui ne sont plus les mêmes qu'hier.

58

Propos recueillis par Lucie Chevron

Parler du monde

C'est la 31^e édition de Momix : quels sont les enjeux de ce travail sur la durée ?

Il est nécessaire d'accepter de se remettre en question. J'aime l'idée que dans le renouvellement, il y a beaucoup d'inventivité. Ces dernières décennies, nous avons assisté à l'émergence des outils numériques. La société évolue, et tous les domaines des arts de la scène avec. Cela nous impose d'être toujours à l'affût d'artistes qui apportent de nouvelles manières de parler de notre monde.

Trois décennies, qu'est-ce cela signifie en termes de transmission ?

Avec le temps, nous avons constaté que les enfants d'il y a une trentaine d'années, nourris par l'imaginaire du festival, et eux mêmes devenus parents, viennent désormais avec leurs enfants. Depuis quelques années, nous nous intéressons beaucoup à l'adolescence, une période très sensorielle. Je pense que l'art peut être un bon moyen d'aider les jeunes à traverser des questionnements et sentiments qui leur sont propres. Notre objectif est de parler de sujets de société. Et on voit comme les questions portant sur le numérique, le harcèlement, les identités, sont des sujets importants, plus encore à ces âges.

Spectacle Spoon Spoon, compagnie De Dansen — Photo Bart Grietens



Dans le spectacle vivant, le numérique est à la fois un sujet et permet de nouvelles formes ?

Sans aucun doute. Les codes des plus jeunes vont très vite. De ce fait, comment les générations plus anciennes vont-elles se raccrocher à eux ? Cette année, la compagnie Ex Voto à la lune va proposer un projet de création à partir d'ateliers avec des collégiens. Ils vont pouvoir inventer des personnages à travers d'applications comme Tik Tok et Instagram. C'est une immersion à travers laquelle les jeunes pourront nourrir l'aventure.

On pourrait presque parler d'expérimentation...

Complètement. C'est une nouvelle façon de concevoir la rencontre artistique : expérimenter des choses ensemble, avec les artistes. C'est à cet endroit que va se jouer l'évolution du lien entre les pratiques des jeunes et celles des artistes. C'est un territoire très excitant pour l'art. Ces outils permettent de revendiquer des choses, même s'ils peuvent aussi être mortifères. Il faut tenter de tirer du bon côté.

Festival Momix
27.01 → 06.02
au CRÉA Kingsheim (68)
momix.org

NOVO — DECEMBRE 2021



Spoon Spoon, compagnie De Dansers

MOMIX

Par Coralie Donas

— *Nous sommes
un festival grand public,
où les professionnels
sont bienvenus.* —

L'an dernier, le festival de spectacles jeune public Momix, organisé par le Créa à Kingersheim, devait fêter ses trente ans. La pandémie et les confinements ont conduit l'équipe à organiser une édition spéciale, sans public et réservée aux professionnels de la culture. Cette année, pour sa « trente + unième édition », le festival met à profit cette expérience en inscrivant à l'agenda un nouveau rendez-vous pour les professionnels. Et propose toujours une programmation éclectique pour le jeune public, dont plusieurs créations destinées plus particulièrement aux adolescents.

Rencontre avec Philippe Schlienger, directeur du festival.

2022 signe le retour du grand public, et réserve également de nouveaux rendez-vous aux professionnels du monde du spectacle ?

Nous restons éminemment un festival public, nous nous adressons au grand public et au public scolaire. Nous allons retrouver avec l'édition 2022 l'émulation avec les spectateurs, avec les habitants

NOVO (SUITE) — DECEMBRE 2021

de Kingersheim aussi. Mais nous accueillons également entre 150 et 200 professionnels de la culture à chaque édition de Momix. C'est l'occasion pour eux de repérer des créations pour les programmer dans les festivals, théâtres ou réseaux dont ils ont la charge. L'an dernier, en raison du confinement, nous avons organisé une édition très spéciale, dédiée aux professionnels. Elle avait permis la tenue d'une centaine de rendez-vous entre artistes et programmeurs, et a remporté un vrai succès dans un contexte qui était pourtant compliqué. Nous nous sommes alors rendu compte qu'un salon professionnel était un atout supplémentaire pour le festival. Ce salon, intitulé « Pro Art », pour « professionnels artistiques », se tiendra donc pendant les deux week-ends du festival de cette trente-et-unième édition.

Comment fonctionnent les rendez-vous entre les artistes et les programmeurs ?

Une vingtaine de compagnies se sont d'ores et déjà inscrites sur internet pour prendre des rendez-vous avec des professionnels, programmeurs, responsables de structures culturelles, chargés de mission, institutionnels ou encore services culturels. Les rencontres sont ciblées et courtes, elles durent environ une demi-heure. L'objectif pour les artistes est essentiellement de vendre leurs créations à venir, celles qui seront prêtes en 2022 ou 2023. Le salon est donc aussi l'occasion de trouver des moyens de coproduction. L'an dernier, cela a permis à des compagnies de décrocher des aides à la production et d'être invitées à jouer ailleurs, jusqu'au Québec pour certaines. Momix, qui accueille un tiers de créations, est aussi un facilitateur pour permettre aux compagnies d'être vues, puis programmées ailleurs. Nous menons également un important travail en direction des enseignants.

Vous êtes justement pôle de ressources pour l'éducation artistique et culturelle, PREAC, depuis quatre ans, comment mettez-vous en œuvre cette mission ?

Le PREAC permet une immersion de trois jours pour les artistes, les enseignants, et les médiateurs culturels. Ils visionnent les spectacles et réfléchissent aux moyens de les partager avec le jeune public, et notamment les adolescents. En cela, le PREAC rejoint une thématique que nous traitons de manière générale, autour du spectacle vivant et des adolescents. Comment les faire venir au spectacle, mieux accompagner la sortie d'un spectacle ? Et dans les sujets abordés, comment accompagner la dimension intime de l'adolescence, aborder l'altérité, la relation amoureuse, la mort ? Les autres PREAC [42, en France, ndlr.] ont souvent une approche par discipline, comme le cirque, la danse. Nous avons volontairement fait le choix d'une entrée sur la thématique de l'adolescence et du spectacle vivant. Pour améliorer la rencontre

artistique, leur réception des spectacles, contribuer à développer leur esprit critique. Cette année, les professionnels travailleront sur le sujet de l'engagement de l'artiste et du spectateur.

Quelle est la particularité du public adolescent et des spectacles qui s'adressent plus particulièrement à eux ?

Jusqu'à environ l'âge de 10 ans, les enfants adhèrent naturellement au spectacle, c'est un moment de dialogue et de curiosité. Au-delà, pour les adolescents, la réception est moins évidente, ils sont nourris d'autres cultures. Les productions destinées aux adolescents sont en général très pertinentes, car elles se bâtissent à partir d'ateliers et de rencontres qu'organisent au préalable les artistes avec ce public.

Plusieurs spectacles destinés aux adolescents sont au programme de Momix ?

C'est vrai que cette question nous taraude, la formation culturelle des adolescents passe plus par les réseaux sociaux et les applications numériques. Leur créativité s'y exprime, ils conçoivent des chorégraphies, font de la musique. Mais cette créativité échappe aux acteurs culturels classiques. Donc la question est de savoir comment les artistes souhaitent ou peuvent s'immerger dans ce monde numérique pour dialoguer avec les adolescents à l'endroit où ils sont et coconstruire avec eux une production artistique. Trois spectacles du festival seront conçus ensemble par les artistes et les adolescents, en s'appuyant sur la dramaturgie interactive qui se développe sur les réseaux. C'est une tout autre façon de concevoir une production.

TRENTE + UN

Pour fêter son trentième anniversaire + un, le festival Momix invite le collectif rennais « Vitrine en cours » qui réalisera une performance et une exposition avec des œuvres réalisées sur des supports argentiques. Les artistes ont animé des ateliers avec des écoliers de Kingersheim, dont les travaux seront utilisés pour une installation.

Au programme aussi, un focus sur les Pays-Bas, avec cinq spectacles et une exposition de l'illustratrice hollandaise Zeloot, qui réalise l'affiche du festival. Exposition aussi de l'illustrateur jeunesse Marc Boutavant, auteur notamment de *Chien pourri*.

— **MOMIX**,
festival du 27 janvier au 6 février,
à Kingersheim.
www.momix.org

PICCOLO— DECEMBRE 2021

INTERVIEW

« Je partirai après Momix 2023 »

Le directeur du festival alsacien espère pour organiser sa 31^e édition dans des conditions non dégradées, avant de laisser sa place à une autre direction en 2023.

Le Piccolo: La situation sanitaire se tend. Comment l'organisateur de Momix entrevoit-il les semaines à venir ?

Philippe Schlienger: Nous sommes très attentifs à l'évolution de la situation, qui s'est beaucoup tendue. Nous espérons toujours pouvoir organiser Momix dans de bonnes conditions d'accueil, avec des enfants dans les salles. Les prochaines semaines s'annoncent compliquées, mais nous travaillons sur ce scénario avant, peut-être, de devoir revoir nos projets quant au format ou à la jauge.

Le Piccolo: Quelles sont les lignes de force de la programmation de cette 31^e édition ?

P. S.: Il y a dans la programmation de cette édition deux chemins de traverse. Le premier concerne des formes dans lesquelles le numérique intervient dans le processus de création. Nous avons plusieurs spectacles conçus comme cela dans la programmation, plutôt à l'adresse des adolescents, et nous organiserons un temps de débat professionnel en lien avec cela. Ce sera une rencontre un peu plus pointue que d'habitude pour voir comment les artistes peuvent s'inviter dans le langage des adolescents, par les outils numériques et des réseaux sociaux qui sont les leurs, pour construire de cela des objets et des récits artistiques. Ce sera le 4 février et elle sera animée par Simon Fleury, le directeur de L'Éclat, à Pont-Audemer (14), et organisateur du festival jeune public et numérique Noob.

Le Piccolo: Et pour le second « chemin de traverse » ?

P. S.: L'autre axe, c'est celui des créations pour les adolescents, avec 5 à 6 projets dans la programmation. Il me semble que c'est un endroit de la création où les choses bougent très vite actuellement, dans leur relation entre artistes et adolescents. Les artistes et nombre de lieux culturels se tournent aujourd'hui vers ces publics adolescents et préadolescents.



Philippe Schlienger

Directeur du CREA et du festival Momix, à Kingersheim

Le Piccolo: Fin octobre, une adolescente de Kingersheim se suicidait après avoir fait l'objet, semble-t-il, d'un harcèlement numérique. Comment vivez-vous cela après tant d'années passées auprès des jeunes publics ?

P. S.: C'est un drame. Nous la connaissons, elle venait au CREA avec son collègue, elle était proche de certains animateurs. Cela nous montre combien nous sommes démunis. On ne voit pas tout. Cela nous montre une fois de plus que ces outils réseaux numériques peuvent avoir un côté très sombre. Mais ils peuvent aussi être lumineux lorsque les artistes s'en emparent.

Le Piccolo: Quels seront les temps forts des rencontres professionnelles ?

P. S.: Nous organisons notre focus sur la création néerlandaise et nous lui avons adjoint avec Scènes d'enfance-Assitej France un « petit-déjeuner » qui nous permettra de mieux connaître les réseaux de diffusion et leur fonctionnement aux Pays-Bas. Le salon des compagnies

« Pro Art » est reconduit. Il est possible de réserver des créneaux de 30 minutes avec elles pour échanger sur leurs projets de création à venir.

Le Piccolo: Momix fête ses 30 ans.

Y aura-t-il des temps forts sur cela ?

P. S.: Je ne voulais pas de projet commémoratif. Nous avons juste proposé au collectif rennais Vitrine en cours de mener un travail de recherche et de création, avec des enfants de Kingersheim, prenant appui sur la communication de 30 ans de festival. Ils produiront ensemble une installation pour le festival. Et nous programmons près du lieu des Sheds, et durant presque tout le festival, un spectacle de cirque, un cabaret, exigeant et populaire à la fois, qui devrait nous permettre de toucher un large public à l'occasion de cet anniversaire.

Le Piccolo: Ce Momix 2023 sera-t-il votre dernier à la direction du festival ?

P. S.: Si le maire de Kingersheim en est d'accord, un appel à candidatures sera lancé en 2022. Je compte accompagner celui ou celle qui me succédera sur 2 ou 3 mois, début 2023, puis je partirais à l'issue de Momix 2023. Cette 32^e édition est d'ailleurs bien avancée.

Le Piccolo: Quel peut être l'avenir du CREA ?

P. S.: Le projet du CREA est un peu particulier car c'est une scène conventionnée adossée à un festival, et non l'inverse. Momix est un moment particulier qui s'inscrit dans une saison et sur un territoire où d'autres acteurs s'investissent dans le jeune public. Je pense que, dans le futur, le CREA doit devenir un point d'ancrage dans la coordination des activités à l'adresse du jeune public sur le territoire mulhousien. Il pourrait favoriser l'optimisation et la mutualisation des moyens, avec une saison coordonnée et un temps fort à l'échelle du territoire de l'agglomération. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR CYRILLE PLANSON

L'ALSACE — DECEMBRE 2021

JEUNE PUBLIC

La billetterie du festival Momix de Kingersheim est ouverte

La 31^e édition du festival international jeune public Momix de Kingersheim se déroulera du 27 janvier au 6 février 2022. 45 spectacles différents dans le calendrier du « In », 80 propositions artistiques avec les sites partenaires, la billetterie a ouvert ce mercredi 1^{er} décembre.

■ 2021, soutien aux compagnies

Après une 31^e édition de Momix marquée l'hiver dernier en plein troisième confinement et réservée aux professionnels pour permettre aux compagnies de présenter leurs créations, le rendez-vous de 2022 sera donc le 30^e en tout public. A condition que l'évolution de la pandémie ne vienne pas contraindre les projets des organisateurs...

■ 30 000 spectateurs

Le festival international jeune public de Kingersheim s'étalera sur une douzaine de jours à partir du 27 janvier. Il offrira quelque 80 spectacles pour tous les âges, de la petite enfance au public ado et adulte, théâtre, danse, cirque, musique... Il attire annuellement quelque 12 000 spectateurs – tout public et séances scolaires confondues – à Kingersheim même et 30 000 personnes si on compte celles qui sont décentralisées dans une trentaine de communes et structures culturelles.

■ Rayonnement international

Momix, dont la programmation



L'équipe kingersheimoise de la billetterie du 30^e festival Momix est sur le pont depuis mercredi.
Photo L'Alsace/Samuel COULON

artistique est assurée par le directeur du Crés Philippe Schlienger, est devenue une référence internationale, un événement incontournable pour bon nombre de programmeurs (150 à 200 personnes chaque année) mais aussi pour un public familial averti.

La crise sanitaire qui nous a éloignés les uns des autres et privé tout

le monde de l'expérience de partager des émotions ensemble, a rendu plus nécessaire encore le retour des artistes, leur récit sensible du monde, insistent les organisateurs.

■ Remboursement en cas d'annulation

L'équipe de Momix croise les doigts pour que cette édition 2022

ait bien lieu. « On appliquera les consignes sanitaires pour l'accueil du public. Et si l'évolution de la pandémie nous oblige à annuler des spectacles, on remboursera. » Actuellement, les jauges ne sont pas limitées et dans les séances tout public, les spectateurs de plus de 12 ans (et 2 mois !) doivent avoir un pass sanitaire et porter un masque.

■ Premier spectateur bas-rhinols

Depuis mercredi, l'équipe de la billetterie est sur le pont dans le hall du Crés à Kingersheim, pour accueillir, répondre au téléphone, conseiller le public en fonction de l'âge des enfants, traiter les réservations en ligne... « Le tout premier appel pour Momix était à 10 h 15 », confie Céline, membre de l'équipe.

« Un monsieur A., qui habite Herrlisheim, dans le Bas Rhin, et qui vient à Momix depuis six ans avec son fils, âgé aujourd'hui de 10 ans. Il m'a demandé des renseignements sur les spectacles du premier week-end, il a réservé des places pour *Ha Ha Ha* (spectacle d'après de la compagnie suisse Eugénie Rebetez), le samedi 29 janvier, et le spectacle *Der Lauf* (de la compagnie Le Cirque du bout du monde), le dimanche 30. »

■ Focus sur les Pays-Bas

Une partie seulement de la programmation 2021 est reportée en 2022, notamment le focus « Néerlandais » dédié à la création aux Pays-Bas (six rendez-vous). Ce sont d'ailleurs les musiciens joyeusement loufoques de Bot qui ouvriront les festivités, le jeudi 27 janvier, avec leur spectacle *Rambom*.

Le festival accueillera des compagnies de toute la France, mais aussi de Suisse, d'Italie, de Catalogne, dont plus de la moitié vient pour la première fois à Momix. Parmi les « historiques », une nouvelle création du Bob Théâtre associé au Vêlo Théâtre. *Harold : the game* déposé

sière avec humour la bataille d'Ilastings contée dans la fameuse tapisserie de Bayeux. Autre clin d'œil d'anniversaire, cette 31^e édition invite Jordi Bertran et son spectacle *Antologia*. Ce maître dans l'art des marionnettes à fil est venu à Momix... Il y a trente ans.

■ L'outil numérique

« On a voulu aborder aussi dans cette édition 2022 la question du lien entre les propositions artistiques et la dimension numérique », indique Philippe Schlienger. « On accueille quatre compagnies qui utilisent le numérique et des applications instantanées au profit de la création, ce qui a donné lieu à des ateliers avec des collègues. »

C'est le cas notamment du spectacle *Ours or not Ours*, de la compagnie La Volo à la lance. Une plongée dans l'adolescence à travers un véritable parcours d'incarnation d'un personnage de fiction, entre réel et virtuel.

Frédérique MEYER

YAIER Festival international jeune public Momix, du 26 janvier au 7 février 2022 à Kingersheim et une trentaine d'autres communes. Tarifs et programmation complète sur le site www.momix.org. Billetterie en ligne, par téléphone au 03.89.57.30.57, ou sur place, 27 rue de Hirschau à Kingersheim.

2021-22

Des extraits de quelques spectacles en bonus sur www.alsace.fr

DIVERSION — DEEMBRE 2021

Kingersheim Momix fête ses trente années... et une de plus !

Après une édition 2021, la trentième, bousculée par la covid, le chapitre 2022 de *Momix* fera office d'anniversaire « 30 + 1 ». Les différentes salles de Kingersheim (Créa, Espace Tival, Cité Jardin, Strueth) accueilleront plus d'une soixantaine de compagnies venues de France et de l'étranger, mais le festival partira aussi « en balade » dans plusieurs lieux partenaires ailleurs en Alsace.

Comme à chaque édition, l'événement *Momix* se fait transdisciplinaire en proposant des spectacles s'abreuvant aux arts du théâtre, de la danse, de la musique, du cirque, aux arts numériques... Cette saison, un focus sera opéré sur les Pays-Bas, en partenariat avec Dutch Performing Arts, « un mélange des genres réjouissant » comme le souligne le festival. On pourra ainsi trouver dans cette sélection, du théâtre de marionnettes musical avec *Hands Up* par le **Theater Lejo** ou encore un concert dansé « avec motifs 1 » de la **Cie De Dansers**. Les autres propositions se partageront entre cirque, danse sur sol en papier, engins mécaniques...

La programmation 2022 concernera tous les âges. Les plus petits (+ 2 ans) visiteront notamment une île fascinante



Ding

avec *The Odyssey of Latung La La*, de **David Yimbeman** qui nous viendra de Catalogne. Les Allemandes **Julika Mayer** et **Karoline Hoffmann** créeront leur pièce à partir d'une couverture qui sera l'élément central de leur chorégraphie (*Ding*). Quant à la cie **a k entrepot**, elle initiera les tout petits au hip-hop avec *mOt*s premiers. Cette année encore, de nombreuses créations auront lieu à *Momix*, à l'image du *Bestiaire Végétal* de la **Cie Colectiva Terón**, un théâtre visuel et musical pour les plus de 3 ans élaboré autour d'un tas de feuilles. Création toujours avec la **Cie Écouter Voir** qui proposera aux plus de 4 ans *Fille du Diable*, un théâtre musical, conte initiatique ayant la particularité d'être composé en langue des signes. Quant au **Collectif Ubique**, il adaptera le



Spoon Spoon

lameux conte *Hansel et Gretel*, imaginé ici en mode musical et burlesque, pour trois chaises et huit instruments. Citons encore la **Compagnie du Double** qui viendra revisiter l'histoire de France pour les plus de 9 ans. Les « de 12 ans découvriront la troupe **E.V.E.R.** qui avec *CRDA* proposera un concert augmenté de vidéo immersive, autour des préoccupations des jeunes aujourd'hui. La cie **Ex Voto à la Lune** explorera elle aussi les mondes de l'adolescence et du numérique avec sa création *Crati or noi crati*: parcours d'(in)filtration entre réel et virtuel. « *#LONL* aborde les mutations émotionnelles et physiques de l'adolescence », explique la compagnie, « dans un monde où le virtuel et le réel se rencontrent en permanence ».

Parallèlement au festival, *Momix* vous donne également rendez-vous à la bibliothèque centrale de Mulhouse pour une exposition consacrée à l'illustrateur jeunesse **Marc Boutavant**, auteur d'*Aric* et *Chien pouti*. En matière d'expositions, on pourra aussi retrouver tout au long du festival le travail de **Zeloot**, illustratrice hollandaise qui a créé les affiches 2021 et 2022 de *Momix*. Une exposition lui est consacrée aux *Sheds* du 28 janvier au 5 mars prochains.

- Dominique Demangeot -

Momix, Kingersheim et autres lieux, du 27 janvier au 6 février 2022
Ouverture de la billetterie à partir du 1er décembre - momix.org

L'ALSACE — JANVIER 2022

FESTIVAL MOMIX

Quand des collégiens refont l'histoire

Le festival Momix a retrouvé ses pénates ce vendredi 28 janvier à l'Espace Tival de Kingersheim, avec le premier rendez-vous théâtre, la création de la Compagnie du Double « Histoire(s) de France ». Une lecture dé-poussiérée et vivifiante de nos ancêtres les Gaulois...

Pre-mière proposition théâ-trale de cette édition 2022 du festival Momix, la pié-ce *Histoire(s) de France* s'ap-proprie avec humour quel-ques épisodes emblématiques du roman national français, pour en faire une lecture vivi-fiante à travers le regard de trois ados qui sont invités à mettre l'histoire en scène par leur professeur.

L'Histoire avec un grand H

Faut-il être blond ou un homme pour interpréter Ver-cingétorix ? Peut-on entrer dans la robe de Marie-Antoi-nette quand on s'appelle Ibra-him ? Doit-on forcément être du côté du pouvoir quand on se nomme Arthur ? Que doit-on retenir de la Révolution française ?

Avec l'énergie de l'adoles-



Le spectacle « Histoire(s) de France », ce vendredi 28 janvier à l'Espace Tival, un plaidoyer pour la pédagogie active ! Photo L'Alsace/Darek SZUSTER

cence et l'arme de la dérision, l'auteur et metteur en scène Amine Adjina soulève, l'air de rien, la question d'un récit historique qui exclut, des préju-gés qui pèsent. Une proposition qui vous tient en haleine, truffée de rebondissements et de moments forts, comme ce-lui où les collégiens décident de faire leur propre révolu-tion et déclament leurs ca-hiers de doléances. Dommage

que le ministre de l'Éducation nationale ne vienne pas à Mo-mix !

Comment un événement en-tre-t-il dans l'Histoire avec un grand H ? Pour le père d'Ibra-him, la Coupe du monde de 1998 qui a fait croire, pendant quelques mois d'euphorie, que la nation française était unie, mérite d'entrer dans les manuels scolaires. Difficile de ne pas partager l'émotion de

cette séquence que les moins de 20 ans ne peuvent pas con-naître ! Julio, 14 ans, en 5^e mé-tier au lycée de Pulver-shheim, et Zachary, 14 ans, en 3^e au collège Émile-Zola, sont sortis enchantés du spec-tacle. Ils n'étaient pas les seuls !

Frédérique MEICHLER

PLUS WEB Vidéo sur nos si-tes lalsace.fr et dna.fr

Jordi Bertran, la poésie intacte

C'est un peu le témoin « histo-rique » de cette 30^e édition publique du festival. Le marionnettiste musicien catalan Jordi Bertran revient à Mo-mix, après avoir participé à la toute première édition en 1992.

Le directeur du festival Philip-pe Schlienger l'a invité à pré-senter sa dernière création *Power-Point* et son tout premier spectacle *Antologia* sur la scé-ne des Sheds à Kingersheim. Une guitare, des balles rondes comme la tête, des mains et des doigts en guise de corps, des petits contes tendres et philo-sophiques et l'artiste vous dé-croche la lune...



Jordi Bertran revient à Kingersheim, trente ans après... Photo L'Alsace/Darek SZUSTER

Comment êtes-vous devenu marionnettiste ?

Complètement par hasard... C'était à Barcelone, à la fin des années 70, en 1977 très exacte-ment, j'avais 25 ans. J'étais mu-sicien, je jouais avec des amis dans la rue et on a vu sur les Ramblas des gens qui avaient formé une ronde et qui obser-vaient quelque chose. Je me suis approché... Au centre du cercle, il y avait un marionnet-tiste à fil qui donnait vie à des créatures, la marionnette mar-

chait toute seule, c'était la vie ! Un être vivant ! Je n'avais ja-mais vu ça avant ! Ça m'a telle-ment étonné, je suis resté. J'ai parlé avec l'artiste. Il m'a dit : « Toi, tu joues la guitare, moi, la marionnette... On va improvi-ser. » Il est devenu mon maître, il s'appelle Pepe Otal... Son école était dans une maison inoccupée, squattée par des ar-tistes, le groupe Casa-Taller de marionnetas. J'ai commencé à travailler avec lui, il m'a tout

appris. En 1980, j'ai construit ma première marionnette à fil, un Pierrot, puis d'autres... Un fakir, un Dali, Chaplin, Édith Piaf, un trompettiste de jazz...

Dans votre spectacle « Power-Point », vous dites que ces histoires vous ont été transmises par votre maître avant qu'il ne parte...

Il y a un peu de vérité là-dedans. Il m'a transmis une façon de vivre. Il m'a cité une phrase

Où trouvez-vous votre inspi-ration ?

Dans les livres, le monde, la culture... La littérature m'ins-pire, comme le personnage de *La Métamorphose* de Kafka... Je me suis demandé, que se passerait-il si Gregor Samsa ré-ussissait à s'échapper de la chambre ? Et puis, il faut être ouvert à la vie. Être un bon observateur. J'aime beaucoup observer les gens autour de moi...

F.M.

Nosfell, un univers fascinant et déroutant

Momix a fait une incursion à la Filature, à Mulhouse, ce samedi 29 janvier avec la création de *Cristaux*, œuvre de Nosfell dont la partition ciselée a été coécrite avec Julien Perraudou. Pour sa version mulhousienne, *Cristaux* a offert une collaboration origi-nale à des musiciens de l'Or-chestre symphonique de Mul-house et Thomas Bloch, spécialiste des ondes Martenot et du cristal Baschet, deux ins-truments qu'on a rarement l'oc-casion d'entendre et qui se cou-lent superbement dans le monde onirique du chanteur, compositeur, performeur...

Si cet oratorio fantastique est complexe dans la construction du récit, ce qui se passe sur scé-



Créature, petite fille, paludier, faune... Nosfell incarne tous les personnages de son oratorio. Photo L'Alsace/Darek SZUSTER

ne peut capter l'attention des enfants tant l'univers est riche sur le plan visuel et sonore.

« J'ai rien du tout aimé ! », confie la petite Chloé, 7 ans, à l'issue du spectacle. « Mais si, tu

as été captivée presque jusqu'au bout, tempère sa maman. En ce moment, elle n'aime rien, même pas les frites ! »

Une voix qui se promène des hauteurs cristallines du soprano jusqu'aux rondeurs d'un bary-ton, une créature étrange à la fois petite fille, homme, divinité, animaux... Aller au spectacle, c'est aussi apprendre parfois à sortir avec plus de questions que de réponses. Des images et des musiques plein la tête, l'expé-rience d'une langue imaginaire et de toute une cosmogonie qui vous emporte vraiment ailleurs.

F.M.

PLUS WEB Diaporama sur nos sites lalsace.fr et dna.fr

L'ALSACE — JANVIER 2022

JEUNE PUBLIC

L'illustrateur Marc Boutavant, papa de Mouk, Ariol et Chien Pourri, revient à Momix

L'illustrateur-auteur pour la jeunesse Marc Boutavant est invité cette année à Momix, festival jeune public de Kingersheim. Le festival lui offre une carte blanche à la bibliothèque centrale de Mulhouse où il sera présent ce vendredi 28 janvier, à partir de 16 h 30, pour une séance de dédicaces.

Connaissez-vous le festival Momix de Kingersheim ?

Absolument ! Je connais Momix et j'y ai même participé en faisant une très belle affiche, c'était... en 2006. J'avais 10 ans à cette époque ! (presque...)

Y étiez-vous en tant que spectateur ?

Quand j'avais découvert le festival en 2006, je m'étais promis d'y revenir avec mon garçon de 3 ans à l'époque, tellement j'avais aimé la programmation, sa diversité... Je me suis dit ça chaque année et finalement... Non. Mais là, je resterai et je verrai des spectacles avec ma fille de 10 ans !

Ces dernières années, vous avez privilégié des collaborations avec des auteurs, plutôt que d'écrire vous-même les textes...

C'est vrai que j'ai un peu abandonné *Mouk*. On m'a proposé récemment de le reprendre, ça m'a mis dans tous mes émois... Mais parfois, je m'ennuie avec moi. Une rencontre avec un auteur, c'est énorme ! *Ariol* avec Emmanuel Guibert, ça dure depuis vingt-deux ans, c'est toute une vie. Ce n'est pas seulement illustrer des aventures, c'est l'apprentissage de la vie ! *Edmond* avec Astrid Desbordes, des histoires pleines de gentillesse, de bienveillance, teintées de son engagement dans les pédagogies alterna-

tives. *Chien Pourri* avec Colas Gutman, je l'ai adopté tout de suite. Ce sont des rencontres géniales ! Et récemment, *Superchat* avec Pascal Parisot pour l'édition d'un livre-CD, c'est une amitié toute fraîche, j'ai adoré son univers, son humour, *Superchat*, c'est un nouveau copain de jeunesse !

Quand j'ai découvert l'auteur hollandais Toon Tellegen (*Alors, c'est ça la colère ?*, *N'y a-t-il personne pour se mettre en colère ?*), par exemple, ça m'est tombé dessus, une découverte... Avec si peu de mots, un champ lexical réduit et beaucoup de sentiments... Les textes sont tellement forts que je trouve presque dommage qu'ils n'existent pas sans illustration, qu'ils sont classés « jeunesse » alors que c'est vraiment pour tout le monde.

« Je pense qu'un bon conteur, c'est quelqu'un qui se donne la peine de la sincérité »

Quels sont les critères selon vous pour un bon album jeunesse ? Vous arrive-t-il de refuser des textes ?

Ça m'arrive de refuser un texte quand je tombe sur quelque chose de trop convenu, trop attendu, trop formaté... Ce que j'aime, c'est quand ça devient miraculeux, magique. Un style, une histoire, une narration, c'est une façon d'amener les choses. *Chien pourri*, par exemple, quand j'ai lu d'une traite une histoire pour la première fois, c'était chaotique, je n'avais jamais rencontré ce style. Et ce personnage permet de faire passer tout un tas de choses, tout converge. Là, je viens d'avoir un texte d'Agnès De-



Le dessinateur de *Mouk*, *Ariol*, *Chien Pourri*, *Superchat*, 51 ans, est l'hôte du festival Momix. L'exposition « Carte blanche à Marc Boutavant » est visible à la bibliothèque centrale de Mulhouse du 28 janvier au 5 mars. DR

sarthe. Je suis épaté. C'est un texte pour les enfants, une histoire entre un caillou et un chewing-gum, avec de l'humour, beaucoup d'aisance. Je me creuse la tête pour savoir à quoi cela va ressembler. Je pense qu'un bon conteur, c'est quelqu'un qui se donne la peine de la sincérité. La découverte de l'univers de quelqu'un d'autre, l'expérience de quelqu'un... Ça donne à voir la diversité des sensibilités.

La plupart de vos personnages ont des têtes d'animaux et des corps humains...

J'ai quelques histoires avec des personnages humains, par exemple *Bogueugueu* avec Béatrice Fontanel. Ce

sont des histoires sensibles et j'étais assez content de moi-même ! Un trait léger, trois couleurs seulement. Dessiner des personnages humains, on est nombreux à avoir un petit problème avec ça. C'est parfois compliqué. On peut vous dire, pourquoi vous l'avez dessiné comme ça et pas comme ça...

La peur de stigmatiser ?

On ferme un peu les choses. Ou si on reste elliptique, trop ouvert, ça peut manquer aussi de quelque chose. On peut personnaliser un animal, mais si on est trop dans l'être humain, ça peut être exclu, on a besoin de se justifier...

Comment se forge-t-on un

style ? Une identité ?

On trouve de l'inspiration partout. J'ai bossé vingt ans en atelier, on fait des rencontres... J'ai eu mes années de dessins sombres pendant l'adolescence, mais un moment donné, assez rapidement, je suis passé à l'acrylique, aux couleurs pétantes et joyeuses. J'ai enlevé cette vieille peau d'habits noirs, j'ai changé d'habits ! J'utilisais des pinces, des couleurs vibrantes. Et un jour aussi, je suis passé à la palette graphique. J'ai évolué très tôt dans le numérique et pour le mieux. J'ai failli raccrocher les pinces quand j'ai adopté la tablette graphique Wacom. C'est génial...

Cette édition 2022 de Momix présente l'un ou l'autre spectacle qui évoque notre dépendance (en particulier celle des jeunes) au numérique et aux réseaux sociaux. Est-ce pour vous un sujet préoccupant ?

Je ne suis pas un apôtre contre la jeunesse ultra-connectée, j'ai trois enfants que ça n'empêche pas d'être

dans le réel, en contact avec la nature... Je ne suis pas inquiet, plutôt optimiste. Le numérique, la réalité virtuelle que je découvre, c'est assez démentiel, ce sont des outils qui peuvent se révéler positifs ou négatifs, selon l'état de la société et l'usage qu'on en fait. Moi-même quand j'étais ado, à la campagne, j'inquiétais mes parents parce que je m'enfermais avec l'ordi, je dessinais déjà avec une souris. Je n'étais pas formaté pour devenir footballeur ou tribun. J'avais un ordi mais pas de Mobyette. Mais je connais des gens qui sont morts jeunes, dans des accidents de Mobyette...

Propos recueillis par Frédérique MEICHLER

Y ALLER Exposition *Carte blanche à Marc Boutavant*, dans le cadre du Festival international jeune public Momix, à partir du 29 janvier jusqu'au 5 mars à la bibliothèque centrale, Grand-rue à Mulhouse. Rencontre-dédicace avec Marc Boutavant ce vendredi 28 janvier de 16 h 30 à 17 h 45, avant le vernissage de l'exposition.



« Edmond » : des histoires écrites par Astrid Desbordes, illustrées par Marc Boutavant. DR

L'ALSACE — JANVIER 2022

Momix à J -7, il reste des places !

Après une 30^e édition réservée exclusivement aux professionnels en 2021, le 31^e festival Momix ouvre officiellement son temps fort à Kingersheim le jeudi 27 janvier. À l'affiche, 70 propositions artistiques jusqu'au 7 février. Le point sur cet événement à « J -7 », avec le directeur du Créa, Philippe Schlienger.

Quelles sont les incidences d'une épidémie toujours galopante sur la nouvelle édition de Momix ?

À ce jour, on a un seul spectacle annulé, une compagnie hollandaise qui ne viendra pas parce qu'elle compte plusieurs artistes non-vaccinés. Elle devait tourner dans huit villes différentes... On a décidé de reporter sa venue à l'année prochaine.

Concernant le pass vaccinal, on ne dispose pas encore des éléments concernant sa mise en œuvre. Mais a priori, les artistes relèvent du monde professionnel, le pass vaccinal n'est pas imposé dans les entreprises. Les artistes se feront tester comme actuellement pour vérifier qu'ils sont négatifs. Bien sûr, compte tenu de la circulation du virus, il n'est pas impossible qu'on ait l'une ou l'autre défécation...

La chose encourageante je crois, c'est qu'il y a vraiment un désir de braver cette épidémie, de la part des enseignants, des familles... Momix est un symbole d'oxygène qui permet de retrouver une dimension collective et de partager un événement hyper positif. C'est un espace qui s'ouvre et j'espère que le festival s'accompagnera d'un moment de dé-



La billetterie de Momix est installée dans le hall du Créa, 27 rue de Hirschau à Kingersheim. « Beaucoup de personnes réservent directement en ligne et celles qui appellent cherchent un conseil, en fonction de l'âge des enfants. » Mi-janvier, ce n'était pas encore la ruée. Photo L'Alsace/F.M.

crue de l'épidémie qui commence.

Où en êtes-vous dans les réservations ?

On a commencé timidement en décembre. On est à peu près à un tiers en dessous de la dynamique de vente habituelle. Il n'y a pas eu d'effet « cadeau de Noël », sauf chez quelques inconditionnels du festival. Les gens ont plutôt tendance à attendre le dernier moment, les décisions ne se prennent pas deux mois à l'avance, il y a la hantise d'un nouveau confinement... Concernant les scolaires, il y a eu quelques annulations de la part de

classes qui viennent de l'extérieur, pour des questions de transport. Ça représente environ 25 % des réservations. Mais on a aussi des compagnies qui créent des spectacles adaptables partout et qui peuvent être joués dans les écoles.

Quels sont les spectacles qui marchent le moins ?

On a fait le choix de faire de Momix un festival intergénérationnel avec des propositions artistiques pour les ados, elles sont moins prises. C'est parfois le titre et la thématique qui constituent un frein, ou l'horaire... Alors que ce sont tous des specta-

cles de qualité ! On peut citer *Coda* (+ 12 ans), *Leau douce* (+ 3 ans), *S'engager génération Woyzeck* (+ 14 ans), *Être fantastique* (+ 4 ans), *Kleur* (+ 2 ans), *Fille du diable* (+ 6 ans), *Nos petits enterrements* (+ 7 ans), *Le Mensonge* (+ 6 ans), *Le processus* (+ 15 ans), *Y'a quelqu'un ?* (+ 8 ans), *Moby Dick 150* (+ 12 ans)...

A contrario, quels sont ceux qui ont été pris d'assaut ?

La nouvelle création du Bob théâtre, *Harold : the game*, une compagnie fidèle au festival qui revient aussi avec un autre de ses spectacles,

Princesse K, recréé en langue des signes, *Hansel et Gretel*, *Static* (du cirque) *Spoon spoon*... Mais on n'a pas de spectacle avec des listes d'attente comme autrefois, y compris les samedis soir. Il y a même encore des places dans des spectacles petite enfance avec des jauges réduites, c'est exceptionnel !

Quels sont les « immanquables » de cette édition qui est la trentième tout public ?

Pour leur scénographie, leur sensibilité, leur originalité, il y a *Track* (+ 3 ans), un spectacle d'objets connectés avec du beat box ; *Wonderland* (+ 5 ans), une adaptation chorégraphique qui s'inspire d'*Alice au pays des merveilles* ; *Bête de foire* (+ 9 ans), du cabaret cirque sous chapiteau, du cirque miniature poétique, entre Tatit et Mister Bean, *Histoire(s) de France* (+ 9 ans) qui revisite le roman national ; *Echos ruraux* (+ 13 ans) qui évoque la dure réalité de la vie dans les

campagnes ; *Moby Bick 150*, manifeste anticonformiste comme tout le monde (+ 12 ans) dans lequel le comédien met en scène des mouches... La Cie Jordi Bertran qui était l'hôte du tout premier festival Momix, le retour d'un grand marionnettiste catalan qui présentera deux de ses spectacles, *Power point & Antologia* (+ 4 ans), *Der Lauf* (+ 8 ans), du cirque virtuose et drôle, *Crari or not crari*, spectacle immersif dans une fête d'ados, entre réel et virtuel, *Pascal Parisot* et ses invités (Albert de la Simone, Clou, Charles Berberian) qui fera la clôture en musique du festival...

Textes : Frédérique MEICHLER

Y ALLER Festival Momix, du 27 janvier au 7 février, à Kingersheim. Programmation détaillée et infos pratiques sur le site www.momix.org

PLUS WEB Diaporama sur nos sites alsace.fr et dna.fr



Le spectacle « Ramkoers » de la compagnie néerlandaise BOT (danse et musique) ouvrira le festival le jeudi 27 janvier au Village des enfants à Kingersheim. DR

« Tomber en amour », quel que soit l'âge

Ce mardi 18 janvier, Justine Roth, service civique au Créa, enchaîne les médiations scolaires au collège Émile-Zola. Objectif : préparer les élèves avant le spectacle. Incursion dans la classe de 3^e de Fanny Schwartz-Maier, professeure de français, qui chaque année, emmène tous ses élèves à Momix.

Fanny Schwartz-Maier qui enseigne le français au collège Émile-Zola de Kingersheim, suit les mêmes élèves depuis quatre ans. Sa classe de 3^e connaît bien l'univers du festival Momix, les élèves ont même eu le privilège de participer à une création quand ils étaient en 6^e. *La Traversée*, ceux qui étaient à bord s'en souviennent encore.

« C'est quoi, le spectacle vivant ? »

« C'est quoi, le spectacle vivant ? », lance la médiatrice du Créa Justine Roth. « Du théâtre ! », « de la musique ! », « de la danse ! », répondent les élèves. « Mais encore ? » « Du spectacle qui bouge ! » « Pourquoi vivant ? » « Parce que les artistes s'expriment à travers des émotions... » « Et le cinéma, c'est du spectacle vivant ? » « Non, parce que c'est tourné, c'est déjà passé, c'est pas en direct ! »

Nous y voilà. Les élèves sont capables aussi de reconstituer toute la filière des métiers autour d'une création artistique, de

l'écriture à la représentation devant un public. Et si avant de trouver le mot « scénographie », ils proposent « scénateur » (un grand classique apparemment), le lexique de l'art vivant est plutôt bien acquis.

« Comment tu sais si tu es amoureux ? »

Après ce petit tour de chauffe, Justine Roth dévoile l'affiche du spectacle qu'ils verront le 4 février prochain, *Tomber en amour* de la compagnie AK Entrepôt. « Qu'est-ce que ça veut dire ? », interroge Justine. « Avoir des sentiments pour quelqu'un » « Vous avez déjà été amoureux ? » Une seule main se lève, quelques regards se dérobent... Justine attaque la montagne autrement. « Comment tu sais que tu es amoureux ? » Là, les langues se délient. « On fait des actions... quand on voit la personne... » Les réponses glissent rapidement à la 3^e personne, plus impersonnelle. « Il s'agit », « il rougit tout le temps », « il est timide », « il a le cœur qui bat », « des papillons dans le ventre... » On glisse de la description poétique à la chimie : « Le cerveau lâche des hormones... »

Autre question de la médiatrice : « À qui on en parle ? » Le cri du cœur : « À personne ! » « Vraiment, à personne ? » Un élève tente : « À ta mère ! », sans vraiment convaincre. « À ma meilleure copine ! » « un pote de confiance ! » « à mon douidou... »



La médiatrice Justine Roth était mardi après-midi dans une classe de troisième du collège Émile-Zola pour préparer la classe avant la venue du spectacle « Tomber en amour » de la compagnie AK Entrepôt. Photo L'Alsace/Vincent VOGUELIN

qui ne parle pas ! », répond une élève.

« Coachs » en amour

« Et à qui on peut demander des conseils dans ce domaine ? » « À des personnes qui ont de l'expérience, à ses parents ! » « Il y a des coachs en amour ! » indique un connaisseur...

Allez, deux ou trois élèves concèdent qu'ils s'adresseraient à leurs parents. « Ma mère, elle connaît les risques et elle a toujours raison », renchérit le bon fils du premier rang. « Si j'étais

amoureux, je ne le dirais pas à ma mère, je serais honteux... »

Faut-il avoir honte d'être amoureux ? « Moi, je ne le dirais pas à ma mère parce qu'elle penserait que je serais tout le temps collée à cette personne et que je n'aurais pas bien... » « On peut se confier à Dieu... », dit encore un élève. « On peut essayer... », répond un autre.

Tout comme les parents, les frères et sœurs ne semblent pas être perçus comme des confidentiels fiables. Pourtant... « Ma mère, elle m'a raconté son mariage de A à Z ! C'était à l'époque... Les gens

ne se choisissaient pas... » « Et les grands-parents ? » demande encore la médiatrice. Est-ce que vous en parlez avec eux ? « Nouvelle réaction spontanée : « Les grands-parents ? Oh non ! Ils ont le sang chaud ! Ils vont pas nous comprendre, ils ne sont pas de la même génération... À l'époque, tu mariais ta fille pour trois chèques ! »

Visiblement pour certains, la frontière des âges est infranchissable. Si à l'époque de la jeunesse de leurs grands-parents, l'amour était plus romantique (« ils se cachaient », « ils s'écrivaient des

lettres...) ils ont du mal à concevoir qu'on puisse être amoureux ou tomber amoureux... à partir d'un certain âge ! Attention, accrochez-vous. Ça s'arrête quand ? « Après la ménopause ! », point de salut pour les femmes.

« Ça demande de l'énergie ! »

Dans les esprits, les hommes s'en tirent un peu mieux : « Eux, ils peuvent jusqu'à la mort ! » Ben voyons... Mais quand même, on devine une petite baisse de régime : « L'amour, c'est une réaction chimique qui pousse les hommes à s'accoupler, c'est pas les sentiments. Le vieux, il n'a plus le temps, il est malade... Dans les maisons de retraite, je pense que la majorité des vieux, ils ne tombent pas amoureux, ils ont autre chose à faire de leur vie... » « Mais pourquoi ? », demande Justine. « Parce que tomber amoureux, ça demande de l'énergie ! À un certain âge, on préfère vivre la vie différemment. »

Ce que les élèves ne savaient pas encore, c'est que dans le spectacle *Tomber en amour*, l'un des personnages est précisément une grand-mère. Voilà une confrontation artistique qui permet peut-être de bousculer quelques préjugés bien ancrés...

Frédérique MEICHLER

PLUS WEB Vidéo sur nos sites alsace.fr et dna.fr

L'ALSACE — JANVIER 2022

Momix, c'est maintenant !

Le festival international jeune public Momix commence ce jeudi 27 janvier à Kingersheim. Quelque 70 propositions artistiques à Kingersheim et dans de nombreux lieux partenaires de toute l'Alsace, du nord de Strasbourg à Saint-Louis, jusqu'à Bâle... Initié par le Créa et son directeur Philippe Schlienger, Momix a l'ambition d'offrir au public une large palette de la création, dans toutes ses formes, théâtre, danse, musique, cirque, arts numériques... Cette 31^e édition propose un focus sur les compagnies des Pays-Bas.

C'est la compagnie néerlandaise Bot qui ouvre le bal ce jeudi 27 janvier, avec son spectacle *Ramkoers*, concert de musique pop-industrielle, cabaret berlinois version Mad Max... Une entrée en matière tonitruante, pour tout public à partir de 6 ans. Visuel, sonore, festif ! Plus de la moitié des spectacles proposés sont des créations, pour des curieux de tous âges à partir de 18 mois. Mo-

mix, ce sont aussi des expositions d'illustrateurs (Marc Boutavant à la Bibliothèque centrale de Mulhouse, Eline Van Dam, auteure de l'affiche 2022, aux Sheds à Kingersheim) et de nombreuses animations dont un Marathon des illustrateurs (5 février de 15 h à 18 h aux Sheds).

Parmi les thématiques présentes cette année, l'usage du numérique qui envahit nos vies, l'avenir de la planète, la question de l'engagement... Des classiques revisités, de la poésie sonore et visuelle, des créations pour rire, réfléchir, s'émouvoir ensemble.

Y ALLER Festival Momix, du 27 janvier au 7 février. Programmation complète et billetterie en ligne : momix.org Tél. spécial festival : 03.89.50.68.50.

PLUS WEB

Cinq bonnes raisons d'aller à Momix en vidéo sur lalsace.fr



La compagnie néerlandaise Bot ouvre le festival avec son spectacle *Ramkoers* ce jeudi 27 janvier à Kingersheim. DR

trouve les ingrédients de ses créations, une imagination débordante, la poésie, des moments sombres, romantiques, lyriques, des atmosphères de cérémonie rituelle, des personnages fantastiques qui ont des formes animales ou humaines, la forêt et tous ses mystères... « Ce qui m'a intéressé, c'est de donner à cette histoire une dimension d'ode à l'enfance. Il y a ce verset de la Bible, *Vous êtes le sel de la terre*. Les en-

fants sont le sel de la vie. » À découvrir cette semaine à la Filature.

Frédérique MEICHLER

Y ALLER *Cristaux* à la Filature (+ 7 ans), samedi 29 janvier à 10 h et 15 h, 20 allée Nathan-Katz à Mulhouse. Tél. 03.89.36.28.28

PLUS WEB

Nos diaporama et vidéo sur le site www.lalsace.fr

L'ALSACE — JANVIER 2022

Philippe Schlienger, le spectacle vivant qui rend plus grand

Directeur du Créa de Kingersheim et du festival international jeune public Momix, Philippe Schlienger quittera le navire à la fin de 2022. Il a forgé un projet pour l'enfance qui fait de Kingersheim un symbole, une ville où l'éducation artistique, outil d'émancipation, défend sa place contre vents et marées.

■ Enfance à Brossollette

De l'enfance, Philippe Schlienger garde le souvenir du quartier de Brossollette à Mulhouse où existait encore une vraie mixité sociale. Né en janvier 1960, il habitait rue de Dieppe dans un immeuble des MDPA (Mines de potasses d'Alsace). « Mon père était mécanicien ajusteur aux mines... À l'école Brossollette, il côtoyait des petits Alsaciens comme lui mais aussi des enfants de Polonais, Yougoslaves, Algériens... « Il y avait parfois des tensions entre les communautés. On jouait dans la rue. Les grands nous apprenaient à fabriquer des frondes et des arbalètes. »

■ L'émancipation

Après le collège, en 1975, Philippe Schlienger franchit le pont de Bourzwiller pour étudier au lycée Lavoisier, en filière technique. « J'ai fait un BEP de dessinateur industriel. J'ai travaillé ensuite quelques mois à Clemency, avant de partir en coopération dans la marine, à 19 ans. » Son frère aîné Bruno s'était engagé dans l'armée et sillonnait la planète sur le Jeanne d'Arc. « Il nous envoyait des cartes postales d'Acapulco, Honolulu, Sydney, Madras. Ça faisait rêver ! »

■ Le goût des voyages

Philippe Schlienger passe 18 mois sur un bâtiment dénommé Le Rhin, découvre les Baléares, Tunis, Madère, les îles Canaries, Dakar où il visite l'île de Gorée... « Là où j'ai été le plus choqué, c'est en Sierra Leone où j'ai pris conscience du monde dans lequel je vivais. L'extrême misère des habitants, à côté du luxe des anciens colons britanniques. » À bord du Rhin, Philippe Schlienger occupe plusieurs fonctions, « Transmetteur d'ordre, surveillant à bâbord ou tribord avec des jumelles... » Ces 18 mois dans l'armée attisent son goût pour les voyages et, en 1981, il effectue son premier grand périple au Népal, sac à dos.

■ Culture autodidacte

Les années de l'adolescence sont celles des découvertes culturelles. Le centre socioculturel Pax possédait à l'époque une salle de cinéma d'art et d'essai. « Je distribuais les programmes dans le quartier et contre 1000 prospectus livrés, j'avais des entrées gratuites au cinéma. Le premier film qui m'a vraiment



Philippe Schlienger, qui a fêté son 62^e anniversaire ce mois de janvier, entame sa dernière année à la tête du Créa et du festival Momix.

Photo L'Alsace/Darek SZUSTER

secoué, à 12 ans, c'est *L'Odyssée de l'espace*. »

Philippe Schlienger dépense ses sous à la Fnac. « On n'avait pas beaucoup d'argent mais j'ai passé beaucoup de temps à écouter des disques dans les cabines ! J'ai toujours ma collection de vinyles... Mon premier concert, c'était aussi au Pax, Mona Lisa, une révélation. » Il fréquente le festival de Saint-Amarin en plein-air, les concerts de la Foire aux vins (Peter Gabriel, les Who, Led Zeppelin...). Comme beaucoup d'ados, il apprend seul à la guitare *Stairway to Heaven*, « je sais encore le jouer ! »

■ Du bénévolat à la vocation

À partir des années 80, le Mulhousien fréquente assidûment l'AMC (Centre d'action culturelle) et sa salle emblématique du Rallye Drouot, se frotte à l'avant-garde de la création contemporaine grâce à la programmation audacieuse de Paul Kamitzer.

En 1980, Philippe Schlienger s'engage aussi comme animateur bénévole au « Caf'conc' » du Bel-Air, fait la connaissance de Dominique Herrada. Ce Mulhousien passionné de jazz y invite Henri Texier, Louis Sclavis, Antonello Salis...

En 1981, Philippe Schlienger est embauché à la ville de Mulhouse dans les services techniques, travaille pour le service d'animation culturelle à l'origine du Festival Jazz à Mulhouse (à partir de 1987).

■ Le tournant du Créa

Une page essentielle de sa vie se tourne en 1992 : le maire de Kingersheim, Jo Spiegel, lui propose la direction du Créa avec une mission : écrire un projet culturel et d'éducation populaire axé sur l'enfance. « J'y suis allé avec la trouille au ventre, je n'avais pas d'expérience

dans le domaine de la gestion d'associations. » Philippe Schlienger s'inscrit à l'université de Haute Alsace pour préparer une licence gestion de projets culturels (1994-1996), enchaîne avec un DESS de direction de projets culturels à Grenoble où il passe une semaine par mois (1998-2000).

■ Naissance du festival Momix

Après le lancement des « Rencontres de la jeunesse et des spectacles » en 1992, la première édition officielle de Momix a lieu en 1994. « Je n'ai pas inventé ce mot. J'avais repéré une compagnie de danse américaine (<https://stringfixer.com/fr/MOMIX>) et cette association entre môme et mix me plaisait... » Philippe Schlienger demande à l'artiste Daniel Depoutot d'inventer un alphabet Momix toujours en vigueur et invite un illustrateur différent pour dessiner l'affiche chaque année.

■ Un travail acharné

« On a travaillé comme des damnés pendant dix ans pour développer et assoier le projet, avec le soutien d'élus hypermotivés, on n'a pas chômé. Christine Planel, ancienne adjointe à la culture et présidente du Créa, a été un de mes mentors, Jo Spiegel portait une vision politique. Moi-même, je me suis concentré sur la programmation artistique, l'identité culturelle du projet. »

■ Ouverture de l'espace Tival

Lorsque l'Espace Tival sort de terre au début des années 2000, offrant à Kingersheim un équipement culturel de qualité, le projet est solide, les équipes rodées, orchestrées du côté technique par Dominique Collin. « Un projet fonctionne s'il s'appuie sur toutes les compétences, et quand des relations d'amitié s'ins-

taurent, on avance plus vite. »

■ Le temps de la reconnaissance

En 2001, le festival Momix a une visibilité nationale et internationale. Il commence à attirer des programmateurs de partout, parce qu'il est identifié comme une vitrine de la création contemporaine pour la jeunesse, exigeante sur le plan artistique. Momix est le lieu de l'étonnement et des artistes émergents. Un festival engagé qui prend parfois des risques sur les formes nouvelles et qui s'engage. Les compagnies invitées sont ancrées dans la réalité de la société, tout en offrant sa part d'utopie, d'émotions et de rires collectifs.

■ Ancrage dans le territoire

Autre volet du projet est son ancrage dans le territoire. Le Créa est, comme les autres centres socioculturels, un lieu de pratiques diverses pour les habitants, en particulier les enfants. Mais le Créa s'implique aussi beaucoup à l'école en favorisant des ateliers portés par des artistes professionnels, de la maternelle au collège. « On a été précurseurs dans ce domaine. »

La majorité des enfants scolarisés à Kingersheim connaissent le festival Momix, assistent à des spectacles, certains participent à des ateliers.

Le festival édite un petit « carnet du spectateur » à l'usage des enfants et de leurs accompagnants pour expliquer ce qu'est le spectacle vivant. Plusieurs milliers d'exemplaires ont été écolés en Alsace et ailleurs.

Le Créa et les arts sont aussi présents à d'autres moments forts de la commune, la Fête de la musique, la Fête des rues, la cérémonie des vœux, offrant aux habitants des spectacles réjouissants.

De 1999 à 2006, le Créa développe d'autres événements, Illiko (autour de l'illustration), Surf Attack (autour des cultures urbaines), une saison de la chanson française (qui invite Nospell, Les Joyeux Urbains, Dick Annegarn, Higelin...)

■ Un label et un recentage

En 2006, le Créa obtient du ministère de la Culture le label « Scène conventionnée jeune public » (devenu en 2021 « Scène conventionnée d'intérêt national/art, enfance et jeunesse »), accueille davantage d'artistes en résidence et se recentre sur le théâtre.

Momix a développé très tôt aussi une programmation large qui touche toutes les tranches d'âge, des très petits (18 mois) aux adultes. « Cette ouverture est un choix, pour permettre à des compagnies qui ne sont pas estampillées jeunesse mais qui ont des choses à dire, de trouver un public intergénérationnel. »

Le festival accueille des compagnies de plusieurs pays. Il a tissé des partenariats sur le territoire, attire quelque 30 000 spectateurs dont 12 000 à Kingersheim pendant le temps fort et 5000 scolaires.

■ Un outil d'émancipation

« L'éducation se joue dans la sphère familiale et à l'école. La troisième sphère indispensable, ce sont les lieux tiers dont les lieux artistiques », souligne le directeur. « Momix est un outil d'émancipation accessible à tous les enfants, le Créa permet un brassage social large dans ses centres de loisirs. Et les artistes ont un rôle essentiel, parce qu'ils sont en capacité de nous interpeller, de nous faire rêver, de nous emmener sur le territoire de la sincérité et de nous émuover, parce qu'ils sont sensibles, parce qu'ils sont artistes. »

SEPT DATES

- 24 janvier 1960 : naissance à Mulhouse.
- 1981 : premier grand voyage sac à dos au Népal pendant trois semaines.
- 1989 : naissance de sa fille Pauline ; participation à l'exposition « Photographes en Alsace » à la galerie de l'AMC.
- 1992 : arrivée au Créa de Kingersheim pour écrire un projet culturel axé sur l'enfance.
- 1998-2000 : DESS direction de projets culturels à Grenoble.
- 2006 : labellisation du Créa « Scène nationale conventionnée théâtre jeune public ».
- 2012 : mariage avec Valérie Darwin.

L'Alsace côté cœur

- **Lieu préféré ?** « Le zoo de Mulhouse. C'est un endroit qui m'accompagne tout au long de la vie, j'y allais enfant avec mes parents, on y emmène les petits-enfants... Et c'est aussi un parc botanique extraordinaire. »
- **Une personnalité ?** « Je pense à Rachid Taha qui a passé une partie de sa jeunesse à Saint-Marie-aux-Mines. Et à sa réinterprétation de *Douce France* de Charles Trenet, symbole de toute une génération en lutte contre les inégalités. Elle m'a aidé à comprendre que la France appartenait à tout le monde. »
- **Un symbole ?** « La cigogne. C'est un cliché mais en 1984, je me suis rendu en moto XT500 au Maroc, j'ai fait 8000 kilomètres et la première chose sur laquelle je suis tombé là-bas, c'était des cigognes ! »
- **Une chose à changer ?** « C'est simple : la place des camions. Trop de camions en Alsace, un drame écologique. »

■ Moments inoubliables

Parmi les grands artistes sensibles, on peut citer la marionnettiste Ilka Schoenhein (*Métamorphoses, Chair de ma chair...*), le Bob Théâtre (*Nosferatu, Princesse K...*), les clowns russes Licéde, Marcel Cremer (*Cheval de bleu, La femme corbeau...*), la compagnie Tro-Heol (*La mano, Le meunier hurlant, Mon père la guerre...*). La Cordonnerie et ses cinés concerts généralement bricolés...

Frédérique MEICHLER

Y ALLER Le festival Momix jusqu'au 7 février. Informations et réservations : www.momix.org.

PLUS WEB

Nos vidéos et diaporama sur lalsace.fr



Né à Mulhouse, Philippe Schlienger a grandi dans le quartier Brossollette à Bourzwiller (ici à l'école maternelle), dernière rangée au centre. DR



Ado au milieu des seventies, Philippe Schlienger se forge sa culture au Pax, le centre socioculturel du quartier, à la Fnac et dans les festivals. DR



À 19 ans, il effectue un service de coopération dans la marine, sillonne les mers sur le bâtiment Le Rhin, franchit la ligne de l'équateur... DR



Philippe Schlienger en 1998 devant le Créa de Kingersheim. « Il nous a fallu 10 ans pour développer et assoier le projet culturel », confie-t-il. Archives L'Alsace/Francis HILLMEYER

L'ALSACE — JANVIER 2022

FESTIVAL MOMIX

« Der Lauf » : quand le goût du risque fabrique la solidarité

Le Cirque du bout du monde a offert, samedi 29 janvier, un des spectacles les plus réjouissants de ce premier week-end du festival Momix, avec « Der Lauf » (la course, en allemand) au Village des enfants à Kingersheim. Un spectacle de jonglerie au suspense délicieusement insoutenable...

Il faut être un peu timbré pour imaginer des numéros de jonglerie aussi loufoques que ceux qui ont germé dans les têtes possédées de la Compagnie du cirque du bout du monde. Inspirés par des numéros classiques de cirques d'autan, mais totalement inédits dans leur forme.

Des cirqueiens privés de vue

Couffes d'un sens métallique qui les rend aveugles, les protagonis-



Le principe : les cirqueiens sont privés de vue mais ils doivent courir contre le temps. Comment faire ? Photo : (Khaan/Danek SZUSTER

tes de cette course contre la montre pressent naturellement à partie le public, sans un regard et sans même dire un mot...

Une empathie immédiate s'installe entre le jongleur ayant pour défi de faire tourner une série

d'assiettes sur des tiges métalliques, n'ayant que ses mains pour lâcher la vaisselle, lancer la rotation et un ordre de numéro pour se repérer.

Dès la première assiette vacillante, les enfants crient spontanément son numéro pour permettre à l'artiste de récupérer le processus...

Et c'est grâce à la collaboration active du public que toutes les assiettes parviennent à danser dans les airs simultanément, sans qu'aucune ne s'écrase au sol...



« Der Lauf », ce samedi 29 janvier au Village des enfants : l'idée, faire que le public soit très actif ! Photo : (Khaan/Danek SZUSTER

Plus insoutenable encore pour les nerfs des spectateurs, cette défile de partie d'échecs sur un plateau mobile où les deux adversaires, toujours couffés d'un sens et équipés de gants de boxe, doivent empiler des verres et des briques. Là encore, c'est le public qui

guide les cirqueiens privés de vue, sans d'ailleurs prendre parti pour l'un ou l'autre.

Illustration d'une utopie possible, où la compétition devient un jeu collaboratif dans une petite communauté d'anonymes...

Textes : Frédérique MOCHLER

V ALLER Festival Momix jusqu'au 7 février. Programme complet sur le site Internet : www.momix.org

PLUS WEB Derangement de photos sur son site www.lalace.fr et www.dna.fr

L'ALSACE — JANVIER 2022

FESTIVAL MOMIX

Quand des collégiens refont l'histoire

Le festival Momix a retrouvé ses pénates ce vendredi 28 janvier à l'Espace Tival de Kingersheim, avec le premier rendez-vous théâtre, la création de la Compagnie du Double « Histoire(s) de France ». Une lecture dédramatisée et vivifiante de nos ancêtres les Gaulois...

Première proposition théâtrale de cette édition 2022 du festival Momix, la pièce *Histoire(s) de France* s'approprie avec humour quelques épisodes emblématiques du roman national français, pour en faire une lecture vivifiante à travers le regard de trois ados qui sont invités à mettre l'histoire en scène par leur professeur.

L'Histoire avec un grand H

Faut-il être blond ou un homme pour interpréter Vercingétorix ? Peut-on entrer dans la robe de Marie-Antoinette quand on s'appelle Ibrahim ? Doit-on forcément être du côté du pouvoir quand on se nomme Arthur ? Que doit-on retenir de la Révolution française ?

Avec l'énergie de Padoles-



Le spectacle « Histoire(s) de France », ce vendredi 28 janvier à l'Espace Tival, un plaidoyer pour la pédagogie active | Photo L'Alsace/Darék SUISTER

cence et l'arme de la dérision, l'auteur et metteur en scène Amine Adjina soulève, l'air de rien, la question d'un récit historique qui exclut, des préjugés qui pèsent. Une proposition qui vous tient en haleine, truffée de rebondissements et de moments forts, comme celui où les collégiens décident de faire leur propre révolution et déclament leurs cahiers de doléances. Dommage

que le ministre de l'Éducation nationale ne vienne pas à Momix !

Comment un événement entre-t-il dans l'Histoire avec un grand H ? Pour le père d'Ibrahim, la Coupe du monde de 1998 qui a fait croire, pendant quelques mois d'euphorie, que la nation française était unie, mérite d'entrer dans les manuels scolaires. Difficile de ne pas partager l'émotion de

cette séquence que les moins de 20 ans ne peuvent pas connaître ! Julio, 14 ans, en 3^e métier au lycée de Pulversheim, et Zachary, 14 ans, en 3^e au collège Émile-Zola, sont sortis enchantés du spectacle. Ils n'étaient pas les seuls !

Frédérique MEICHLER

PLUS WEB Vidéo sur nos sites alsace.fr et dna.fr

L'ALSACE — JANVIER 2022

Des poètes punks pour la soirée d'ouverture de Momix

Cette 31^e édition de Momix devant le public s'est ouverte jeudi soir au Village des enfants de Kingersheim avec un spectacle du focus « Netherlands », « Ramboers » de la compagnie Bot. De la poésie musicale et visuelle qui se construit sur le néant et termine en symphonie dégingolée...

La scène de l'Espace Tival de Kingersheim n'était pas assés grande, donc, exceptionnellement, l'ouverture du festival Momix s'est délocalisée au Village des enfants.

Sur le parking, un vieux semi-remorque estampillé « BOT » donne une petite idée de l'endroit où on met les pieds. On comprend qu'on n'aura pas à faire à de l'art policé et propre. D'ailleurs Bot, ça veut dire « ou » ou « être brat ». Et Ramboers, le titre du spectacle, à peu près intraduisible, se rapproche de l'expression « trajectoire de collision » ou « aller au clash ».

Puzzle sonore et visuel

Comme le souligne Emile Lanman, « ces Néerlandais, c'est comme les Flamands, ils



« Ramboers » de la compagnie Bot : un spectacle construit sur les surprises sonores.

Photos Alsace/Derek SZUSTER

ont ce côté un peu lou... » Un délicieux euphémisme dans la bouche de l'éducateur de théâtre, spécialiste de la création pour la

jeunesse, qui ne manque jamais une édition de Momix.

En début de parcours, une scène quasiment vide, sorte d'entre-pôt où traînent quelques boîtes éventrées, bidon, rebuts divers et pas à peu qui vibrent... Le premier événement minuscule s'échappe d'un carton abandonné, la petite musique d'un accord pozzoli au bandonéon. Après le son, l'image : le bandonéon s'échappe tranquillement de la boîte, chante sa rengaine minimaliste et avance tout seul sur une planche à roulettes, traversant la scène sous le regard ébahi du public.

Ramboers est une toile sonore et visuelle qui se construit progressivement tout au long du spectacle, résolvant une surprise à chaque couleur ajoutée au tableau, faisant émerger sous

nos yeux une panoplie d'objets musicaux fabriqués de bric et de broc, dans un processus ludique débridé. Chanier en actionnant une ensoreuse à salade pour son effet vibratoire, alimenter une rangée de flûtes avec des pompes à vélo, sculpter dans l'espace les sonorités d'un hélicoptère propulsant son interprète dans une vieille bassine en fer blanc sur des rails, faire voyager sur scène un piano droit et son pianiste visés à l'intérieur d'une roue géante...

Petite usine de poésie ébouriffante

Tirer d'une bétonnière en action la petite musique de caravellas cassés... Dans un registre musical qui oscille entre l'at-

La culture pour inclure

Le festival international jeune public de Momix commence toujours avec des discours. C'est le premier festival sans Jo Spiegel, l'ancien maître de Kingersheim, qui a porté pendant cinq mandats un projet culturel fort construit autour de l'enfance et orchestré par le directeur du Crifa, Philippe Schlienger. Son successeur Laurent Fliche, premier magistrat depuis 2020, est un élu Momix-compatible qui partage la même vision. « Nous considérons la culture comme essentielle, c'est notre plus précieux allié pour nous aider à comprendre le monde qui nous entoure. Momix, c'est une culture généreuse, apprenante, éducatrice, mais ce n'est que la partie immergée de l'iceberg. Il y a toute l'action culturelle menée auprès des enfants et des familles », rappelle-t-il.

« Le temps d'accrocher à la pensée »

Philippe Schlienger ne pouvait pas être présent ce jeudi soir, mais il a préparé un message sonore, introduit par le président du Crifa Yves Bertrand. « Les spectacles proposés ici sont de véritables expériences artistiques qui permettent de changer en profondeur notre regard, notre posture, parfois même notre place dans la société », souligne le directeur du festival. « Un spectacle est un lieu de socialisation, un lieu de partage collectif d'émotions et de ressentis [...] Il peut permettre à nos enfants d'échapper à la logique publicitaire, à la culture de l'immédiateté, à la marchandisation, à la toute-puissance des écrans, à l'angoisse générée par un contexte irrationnel ou absurde. Il leur laisse le temps d'accrocher à la pensée. »

Dans ce contexte de Covid-19 qui a généré des règles et des contraintes, Philippe Schlienger termine son propos par ces mots : « La scène est un lieu d'inclusion, d'échange et de partage. Un lieu où le doute est une vertu, où il n'y a pas de vérité indiscutable. À Momix, toujours, nous avons voulu rassembler. Momix est heureux de vous retrouver, vous tous qui partagez les valeurs qui sont les nôtres : le respect de l'autre, le partage, la liberté d'expression, la beauté du geste et l'absolue nécessité du vivre-ensemble. »



Un show qui oscille entre l'atmosphère nostalgique d'un cabaret à la Kurt Weill et des impromptus aux accents rock. Photo Alsace

mosphère nostalgique d'un cabaret à la Kurt Weill et des impromptus aux accents rock, voire punk. Le répertoire, en patois néerlandais bien étrange à nos oreilles, vient ajouter au paysage une touche surréaliste...

Ramboers est une petite usine de poésie ébouriffante, une ode au recyclage et à l'imagination qui s'achève par un feu d'artifice sonore et un sacré bazar sur scène.

« Ce spectacle s'est construit petit à petit, on a mis plusieurs années pour élaborer tous ces

instruments », confie un membre du groupe assailli par les questions d'un public encore sous le charme d'autant d'ingéniosité.

Une proposition d'ouverture qui a parlé autant aux adultes qu'aux quelques enfants autorisés à sortir un jeudi soir, parce que Momix commence !

Fédérique MICHLE

Y ALLER Festival Momix jusqu'à février programmation complète sur le site internet www.momix.org

L'ALSACE — JANVIER 2022

Réseaux sociaux et ados : des collégiens impliqués dans une création artistique

Le collège Émile-Zola de Kingersheim est associé à la création du spectacle « Crari or not crari », de la compagnie Ex-voto à la lune, à découvrir au prochain festival Momix. Au centre du propos, l'usage des réseaux sociaux, ces outils numériques de « marketing de soi ».

« Crari, ça veut dire "faire genre" », explique Marion Suzanne, membre de la compagnie Ex-voto à la lune, qui a animé récemment deux ateliers au collège Émile-Zola de Kingersheim, pour des élèves de 4^e. Au centre de la nouvelle création de cette compagnie - déjà présente au festival Momix en 2016 avec son spectacle transmédia *Kant* et son installation au casque de réalité virtuelle *La Chambre de Kirstoffer*, la question des réseaux sociaux et de l'adolescence, l'influence de la vie « virtuelle » des ados sur leur vie réelle.

« À un âge où la construction de la personnalité dépend plus que jamais du regard de l'autre, l'importance de leur existence sur les réseaux est primordiale pour les ados. »

Émilie Anna Maillot, directrice de la C^{ie} Ex-voto à la lune



Marion Suzanne, membre de la compagnie Ex-voto à la lune, enregistre une séquence audio avec les élèves du collège Émile-Zola. Photo L'Alsace

« À un âge où la construction de la personnalité dépend plus que jamais du regard de l'autre, l'importance de leur existence sur les réseaux est primordiale pour les ados », explique Émilie Anna Maillot, directrice de la compagnie artistique Ex-voto à la lune et conceptrice du projet *Crari or not crari*. Elle constate que les applications omniprésentes dans la vie des ados sont autant d'« outils de marketing de soi ».

Dix ados dans une fête

L'histoire de *Crari or not crari* met en scène dix ados dans une fête. Une fête à laquelle seront conviés les spectateurs de Momix,

dans un dispositif particulier : équipés d'un casque de réalité virtuelle, ils suivront au milieu du salon un parcours d'infiltration de 30 minutes entre réel et virtuel, dans la peau de l'un des protagonistes. La performance décode les émotions de l'adolescence dans un monde où le virtuel et le réel se rencontrent en permanence.

Pour concevoir ce projet, Émilie Anna Maillot s'empare précisément des outils numériques familiers des ados, Instagram, Tik-Tok, Snapchat. C'est par le biais de ces différentes applications qu'on apprend à mieux « connaître » les protagonistes. En amont de la création fin janvier au festival interna-

tionnel jeune public Momix, la compagnie mène un travail au long cours avec des collégiens dans plusieurs établissements secondaires en France, dont le collège Émile-Zola de Kingersheim.

Immersion littéraire

La venue de la compagnie est précédée dans les classes de tout un travail de préparation : pour permettre aux élèves de s'imprégner des caractères et émotions des dix personnages de *Gari or not crari*, Exvoto à la lune leur demande de répondre à un QCM (questionnaire à choix multiples) réunissant plusieurs dizaines de citations littéraires, de Molière à Du-

ras, de Corneille à Koltès, de Shakespeare à Bukowski, de Musset à Brel, de Goethe à Beauvoir, de Tchekhov à Sylvia Plath : une immersion dans la littérature mondiale, un bouquet de citations qui ont toutes un rapport avec l'image de soi, le rapport aux autres, la quête d'amour et de puissance...

À chacun son profil

En fonction de leurs réponses au QCM, les élèves sont associés en fin de parcours au profil de l'un des dix protagonistes de *Gari or not crari*, Victor, Gabriel, Alma, Safia, Solal, Mathis, Isham, Jules Élie, Anaïs, Marlou... Après cette imprégnation des

personnages en prélude aux ateliers pratiques, la compagnie débarque dans la classe pour deux jours de production intensive. Objectif : enrichir les « profils » des personnages par des capsules sonores et vidéos réalisées avec les élèves, qui seront postées sur leurs réseaux Instagram, Tik-Tok, Snapchat...

« Quand on arrive, les élèves connaissent les textes et les personnages, poursuit Marion Suzanne. Notre travail, c'est de métaphoriser dans le langage des applications tous ces éléments qui caractérisent les personnages et qui sont présents dans les citations. On est une petite armée de cinq personnes, avec du matériel, on a trois heures pour tourner toutes les images, faire le montage et la post-production... À midi, on doit repartir avec dix publications prêtes à poster sur les réseaux. » Autant dire qu'ils n'ont pas chômé.

Durant ces ateliers, les élèves ont inventé des dialogues et des saynètes, joué des personnages (ils peuvent tous les interpréter, filles ou garçons, grâce à l'utilisation d'un masque virtuel sur la caméra, qui les rend anonymes). Le tout à découvrir lors du prochain festival Momix, qui se déroule du 27 janvier au 7 février à Kingersheim et dans de nombreux lieux partenaires.

Textes : Frédéric MEICHLER Photos : DAREK SUTZER

VOIR *Crari or not crari* (spectacle à partir de 12 ans), sept séances scolaires du 26 au 28 janvier et deux séances pour le public (le 28 janvier, à 19 h et 20 h).

PLUS WEB Teaser et diaporama sur nos sites lalsace.fr et dna.fr

L'illusion de faire communauté et corps fantasmés

Plusieurs compagnies invitées à cette édition 2022 de Momix utilisent les outils numériques dans leurs créations. Ex-voto à la lune est celle qui pousse le plus loin la démarche et explique ses intentions : « À un âge où la construction de la personnalité dépend plus que jamais du regard de l'autre, l'importance de leur existence sur les réseaux est primordiale pour les ados. Elle est le baromètre de leur popularité, qui influence leur sentiment d'existence et de puissance. On y affiche des selfies et des posts qui doivent paraître sincères, mais qui n'en sont pas moins une mise en scène de soi qui va souvent jusqu'au masque (pseudo, filtres...). Ils permettent de faire communauté et d'idéaliser des rencontres en tenant à distance la vie réelle, mais peuvent aussi devenir une arme de destruction redoutable (harcèlement, comptes « fics », etc.). Ces questions de popularité, lynchage, amour virtuel, ou encore de coming out sur les réseaux exacerbent les sensations bien concrètes liées aux mutations physiques et émotionnelles des adolescents. »

La question du corps

« La question des réseaux chez les adolescents révèle un sujet bien plus vaste que celui du numérique et de son utilisation, celui du rapport au corps : corps fantasmé, corps caché, besoin d'être touché, peur d'être rejeté, découverte de la sexualité, sensation d'être étranger à ce qu'on est en train de devenir, de ne pas être celui ou celle qu'on avait imaginé, crainte de ne pas correspondre à la norme, sensations de toute puissance ou d'extrême faiblesse, conduites dangereuses pour éprouver la valeur de la vie et se sentir vivant... »

Crari or not crari, c'est l'histoire de dix adolescents de 15 ans pris sur le vif : ils sont à une fête, ils flirtent, dansent, palpitent, font des erreurs, se perdent...



Clarisse Sellier, membre de la compagnie, prépare le tournage d'une capsule vidéo avec un élève, qui tiendra la tablette-caméra. Photo L'Alsace

Dans le vif du sujet

Ce mercredi matin de décembre, les élèves du collège Émile-Zola de Kingersheim étaient invités par la compagnie à « jouer » des séquences qui alimenteront la performance « Crari or not crari » et circuleront sur Internet.

Tous en cercle, les élèves se préparent à une séquence d'enregistrement de leurs voix, une cascade de remarques qui toutes, concernent le personnage d'Anaïs. Dans l'histoire, la jeune fille est décrite ainsi : « Très jolie et plaît à tous les garçons. Les filles l'admirent aussi. On peut dire que c'est la fille populaire par excellence. » Mais on sait qu'incarner la fille idéale n'est pas toujours aisé...

« T'es belle, t'es parfaite... »

L'assistante dramaturgique de la compagnie, Marion Suzanne, explique aux élèves : « Anaïs est en train de faire un cauchemar et elle entend vos voix... Allez-y ! » Une première élève lance sa phrase : « T'es belle, t'es parfaite... », gentiment. « Tu dois être davantage dans la provocation... T'es beeeelle, t'es paaaarfaitte... Tu insistes, vous voyez l'esprit général ? Allez, on recommence. Là, vous harcelez Anaïs... » Les élèves s'exécutent, en y mettant davantage d'ironie, Marion Suzan-

ne donne l'exemple, les encourage, « l'idée, c'est d'y être à fond ! Il faut que ce soit grandiloquent ! De toute façon, on ne reconnaîtra pas vos voix... » La troisième prise est la bonne. « Ça vaut le coup de s'acharner un peu, parce que c'était nettement mieux ! »

Chacun sa « story »

Après ce travail vocal, les élèves se divisent en petits groupes pour réaliser de petites vidéos autour des personnages, ils investissent plusieurs endroits du collège, classe, couloirs, recoins. Dans une salle, un trio d'élèves imagine une séquence en classe avec le personnage de Mathis. « Beau, sympa, sportif, populaire », indique son profil. Mais Mathis, en couple avec Anaïs, vit un drame intérieur...

Visages anonymes

« Qui joue Mathis ? », demande Clarisse Sellier, membre de la compagnie, qui tient sa tablette-caméra, équipée d'un filtre pour rendre anonymes les visages. « Les filles, vous vous mettez comme si vous étiez en cours... » On ouvre les cahiers, on fait semblant d'écrire. En sortant un stylo de sa trousse, Mathis doit dévoiler son poignet droit avec un bandage. Clarisse indique le bon angle pour filmer, ce sont les élèves qui sont aux manettes. « Tu remarques le bandage au poi-

gnon, tu zoomes... Je vais faire la prof en voix off. Action ! » « Ça va, Mathis ? demande l'élève qui joue le rôle de son pote Gabriel, tout en zoomant sur son bandeau « chelou ». Tu as essayé de te faire tatouer ? » Pour appuyer encore l'idée du malaise, les élèves vont insérer sur la dernière image un fond noir avec un message en rouge : « S.O.S. » Une manipulation qu'ils maîtrisent parfaitement, l'affaire est dans le sac. « Vous avez quoi d'autre comme « story » ? », enchaine Clarisse. C'est reparti pour la fabrication d'un nouveau post.

« Ça me semble bien mou ! »

Dans le couloir, Marion Suzanne accompagne un autre groupe d'élèves. « Alors les garçons ! Ça me semble bien mou, cette révolte ! Le pitch : un élève doit ouvrir violemment la porte d'une classe et s'écrier : « Je suis comme un cheval de course dans un monde dépourvu d'hippodrome ! » On sent chez l'élève des réticences à y mettre tout son cœur... « Tu peux y aller ! Gueule ! »

Ces jours-ci, toutes les capsules vidéos et sonores collectées dans les différents collèges participants viendront enrichir les personnages de *Crari or not crari* sur leurs comptes Instagram, Snapchat et Tik-Tok, par le truchement de la compagnie. À suivre...

EN PERSPECTIVE

L'art de s'emparer d'un sujet sensible

La compagnie Ex-voto à la lune ne s'empare pas par hasard du sujet sensible des réseaux sociaux et de leur impact dans la construction de jeunes gens qui passent de l'enfance à l'adolescence. Ne pas passer sous silence le fléau, affronter le harcèlement en invitant des ados à leur propre jeu. Jouer à harceler pour mieux comprendre les mécanismes, regarder la réalité en face. Le théâtre est un outil précieux pour regarder le monde tel qu'il est et s'interroger sur les moyens de le changer quand il dysfonctionne.

Lorsque le partenariat entre Momix et le collège Émile-Zola s'est engagé autour du projet *Crari or not crari*, c'était bien avant le drame de la jeune Dinah. Et si la compagnie ignorait qu'une ancienne élève de l'établissement avait mis récemment fin à ses jours, les élèves, eux, ne l'ont pas oublié.

L'art peut mettre des mots et des émotions sur des maux, aider chacun à prendre du recul, à analyser, à remettre en question des comportements. *Crari or not crari* peut et doit jouer ce rôle-là.

F.M.

L'ALSACE — JANVIER 2022

Momix à J -7, il reste des places !

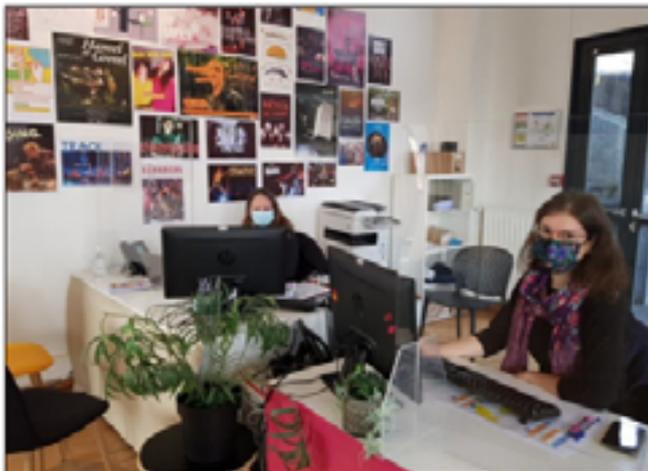
Après une 30^e édition réservée exclusivement aux professionnels en 2021, le 31^e festival Momix ouvre officiellement son temps fort à Kingersheim le jeudi 27 janvier. L'affiche, 70 propositions artistiques jusqu'au 7 février. Le point sur cet événement à « J -7 », avec le directeur du Créa, Philippe Schlienger.

Quelles sont les incidences d'une épidémie toujours jalonne sur la nouvelle édition de Momix ?

A ce jour, on a un seul spectacle annulé, une compagnie hollandaise qui ne viendra pas parce qu'elle compte plusieurs artistes non-vaccinés. Elle devait tourner dans huit villes différentes... On a décidé de reporter sa venue à l'année prochaine.

Concernant le pass vaccinal, on ne dispose pas encore des éléments concernant sa mise en œuvre. Mais a priori, les artistes relèvent du monde professionnel, le pass vaccinal n'est pas imposé dans les entreprises. Les artistes se feront tester comme actuellement pour vérifier qu'ils sont négatifs. Bien sûr, compte tenu de la circulation du virus, il n'est pas impossible qu'on ait l'une ou l'autre défection...

La chose encourageante je crois, c'est qu'il y a vraiment un désir de braver cette épidémie, de la part des enseignants, des familles... Momix est un symbole Foxgène qui permet de retrouver une dimension collective et de partager un événement hyper positif. C'est un espace qui s'ouvre et j'espère que le festival s'accroîtra d'un moment de dé-



La billetterie de Momix est installée dans le hall du Créa, 27 rue de Hirschau à Kingersheim. « Beaucoup de personnes réservent directement en ligne et celles qui appellent cherchent un conseil, en fonction de l'âge des enfants. » M. Janvier, ce n'était pas encore la ruée.

crue de l'épidémie qui commence.

Où en êtes-vous dans les réservations ?

On a commencé timidement en décembre. On est à peu près à un tiers en dessous de la dynamique de vente habituelle. Il n'y a pas eu d'effet « cadeaux de Noël », sauf chez quelques inconditionnels du festival. Les gens ont plutôt tendance à attendre le dernier moment, les décisions ne se prennent pas deux mois à l'avance, il y a la hantise d'un nouveau confinement... Concernant les scolaires, il y a eu quelques annulations de la part de

classes qui viennent de Tannier, pour des questions de transport. Ça représente environ 25 % des réservations. Mais on a aussi des compagnies qui créent des spectacles adaptables partout et qui peuvent être joués dans les écoles.

Quels sont les spectacles qui marchent le moins ?

On a fait le choix de faire de Momix un festival intergénérationnel avec des propositions artistiques pour les ados, elles sont moins prises. C'est parfois le titre et la thématique qui constituent un frein, ou l'horaire... Alors que ce sont tous des specta-

cles de qualité ! On peut citer *Coda* (+ 12 ans), *Eau douce* (+ 3 ans), *Singuer génération Woyzeck* (+ 14 ans), *Etre Janlasique* (+ 4 ans), *Kieur* (+ 2 ans), *Fille du diable* (+ 6 ans), *Nos petits enterrements* (+ 7 ans), *Le Mensonge* (+ 6 ans), *Le processus* (+ 15 ans), *Y'a quelqu'un ?* (+ 8 ans), *Moby Dick 150* (+ 12 ans)...

« Beaucoup de personnes réservent directement en ligne et celles qui appellent cherchent un conseil, en fonction de l'âge des enfants. » M. Janvier, ce n'était pas encore la ruée.

« *Princesse K*, recréé en langue des signes, *Hansel et Grétel*, *Static* (du cirque) *Spoon spoon*... Mais on n'a pas de spectacle avec des lates d'attente comme autrefois, y compris les samedis soir. Il y a même encore des places dans des spectacles petite enfance avec des jauges réduites, c'est exceptionnel !

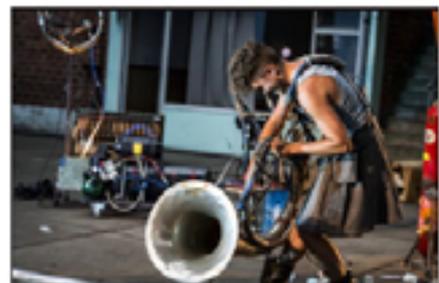
Pour leur scénographie, leur sensibilité, leur originalité, il y a *Traché* (+ 3 ans), un spectacle d'objets connectés avec du beat box ; *Wonderland* (+ 5 ans), une adaptation chorégraphique qui s'inspire d'*Alice au pays des merveilles* ; *Bête de foire* (+ 9 ans), du cabaret cirque sous chapiteau, du cirque miniature poétique, entre *Tatie et Mister Bean*, *Histoire(s) de France* (+ 9 ans) qui revisite le roman national ; *Échos ruraux* (+ 13 ans) qui évoque la dure réalité de la vie dans les

campagnes ; *Moby Dick 150*, manifeste anticonformiste comme tout le monde (+ 12 ans) dans lequel la comédienne met en scène des moches... La Cie Jordi Bertran qui était l'hôte du tout premier festival Momix, le retour d'un grand marionnettiste catalan qui présentera deux de ses spectacles, *Ptiter point & Antologie* (+ 4 ans), *Der Lau!* (+ 8 ans), du cirque virtuose et drôle, *Quoi or not crari*, spectacle immersif dans une ligne d'ados, entre réel et virtuel, *Pascal Parisot* et ses invités (Albert de la Simone, Clou, Charles Berberian) qui fera la clôture en musique du festival...

Textes : Frédérique MEJOREL

Y ALLER Festival Momix, du 27 janvier au 7 février, à Kingersheim. Programmation détaillée et infos pratiques sur le site www.momix.org

PLUS WEB Diaporama sur nos sites lalsace.fr et dca.fr



Le spectacle « *Ramboers* » de la compagnie néerlandaise BOT (danse et musique) ouvrira le festival le jeudi 27 janvier au Village des enfants à Kingersheim. DR

L'ALSACE — JANVIER 2022

« Tomber en amour », quel que soit l'âge

Ce mardi 18 janvier, Justine Roth, service civique au Créa, enchaine les médiations scolaires au collège Émile-Zola. Objectif : préparer les élèves avant le spectacle. Incursion dans la classe de 3^e de Fanny Schwartz-Maier, professeure de français, qui chaque année, emmène tous ses élèves à Momix.

Fanny Schwartz-Maier qui enseigne le français au collège Émile-Zola de Kingersheim, suit les mêmes élèves depuis quatre ans. Sa classe de 3^e connaît bien l'univers du festival Momix, les élèves ont même eu le privilège de participer à une création quand ils étaient en 6^e. La Thémis, ceux qui étaient à bord c'en souviennent encore.

« C'est quoi, le spectacle vivant ? »

« C'est quoi, le spectacle vivant ? », lance la médiatrice du Créa Justine Roth. « Du théâtre ! », « de la musique ! », « de la danse ! », répondent les élèves. « Mais encore ? » « Du spectacle qui bouge ! » « Pourquoi vivant ? » « Parce que les artistes s'expriment à travers des émotions... » « Et le cinéma, c'est du spectacle vivant ? » « Non, parce que c'est tourné, c'est déjà passé, c'est pas en direct ! »

Nous voilà. Les élèves sont capables aussi de reconnaître toute la filière des métiers autour d'une création artistique, de

l'écriture à la représentation devant un public. Et si avant de trouver le mot « scénographe », ils proposent « scénateur » (un grand classique apparemment), le lexique de l'art vivant est plutôt bien acquis.

« Comment tu sais si tu es amoureux ? »

Après ce petit tour de chauffe, Justine Roth dévoile l'affiche du spectacle qu'ils verront le 4 février prochain, *Tomber en amour* de la compagnie AK Entrepôt. « Qu'est-ce que ça veut dire ? », interroge Justine. « Avoir des sentiments pour quelqu'un » « Vous avez déjà été amoureux ? » Une seule main se lève, quelques regards se dérobent... Justine attaque la montagne autrement. « Comment tu sais que tu es amoureux ? » Là, les langues se délient. « On fait des actions... quand on voit la personne... » Les réponses glissent rapidement à la 3^e personne, plus impersonnelle. « Il s'agit », « il rougit tout le temps », « il est timide », « il a le cœur qui bat », « des papillons dans le ventre... » On glisse de la description poétique à la chimie : « Le cerveau libère des hormones... »

Autre question de la médiatrice : « À qui on en parle ? » Le cri du cœur : « À personne ! » « Vraiment, à personne ? » Un élève tente : « À sa mère ! », sans vraiment convaincre. « À ma meilleure copine ! », « un pote de confiance ! » « À mon dou dou...



La médiatrice Justine Roth était mardi après-midi dans une classe de troisième du collège Émile-Zola pour préparer la classe avant la venue du spectacle « Tomber en amour » de la compagnie AK Entrepôt. Photo : Clémence Vincent VOGELIN

qui ne parle pas ! », répond une élève.

« Coachs » en amour

« Et à qui on peut demander des conseils dans ce domaine ? » « À des personnes qui ont de l'expérience, à ses parents ! » « Il y a des coachs en amour ! » indique un connaisseur...
Alors, deux ou trois élèves concèdent qu'ils s'adresseraient à leurs parents. « Ma mère, elle connaît les risques et elle a toujours raison », renchérit le bon fils du premier rang. « Si j'étais

amoureux, je ne le dirais pas à ma mère, je serais honteux... »

Faut-il avoir honte d'être amoureux ? « Moi, je ne le dirais pas à ma mère parce qu'elle penserait que je serais tout le temps collé à cette personne et que je n'étudierais pas bien... » « On peut se confier à Dieu... », dit encore un élève. « On peut essayer... », répond un autre.

Tout comme les parents, les frères et sœurs ne semblent pas être perçus comme des confidentiels fiables. Pourtant... « Ma mère, elle m'a raconté son mariage de A à Z ! C'était à l'époque... Les gens

ne se choisissent pas... » Et les grands-parents ? « demande encore la médiatrice. Est-ce que vous en parlez avec eux ? » Nouvelle réaction spontanée : « Les grands-parents ? Oh non ! Ils ont le sang chaud ! Ils vont pas nous comprendre, ils ne sont pas de la même génération... À l'époque, tu mariais la fille pour trois chèvres ! »

Visiblement pour certains, la frontière des âges est infranchissable. Si à l'époque de la jeunesse de leurs grands-parents, l'amour était plus romantique (- ils se cachaient -, ils s'écrivaient des

lettres...) ils ont du mal à concevoir qu'on puisse être amoureux ou tomber amoureux... à partir d'un certain âge ! Attention, accrochez vous. Ça s'arrête quand ? « Après la ménopause ! », point de salut pour les femmes.

« Ça demande de l'énergie ! »

Dans les esprits, les hommes s'en tirent un peu mieux : « Eux, ils peuvent jusqu'à la mort ! » Ben voyons... Mais quand même, on devine une petite baisse de régime : « L'amour, c'est une réaction chimique qui pousse les hommes à s'accoupler, c'est pas les sentiments. Le vieux, il n'a plus le temps, il est malade... Dans les maisons de retraite, je pense que la majorité des vieux, ils ne tombent pas amoureux, ils ont autre chose à faire de leur vie... » « Mais pourquoi ? », demande Justine. « Parce que tomber amoureux, ça demande de l'énergie ! À un certain âge, on préfère vivre la vie différemment. »

Ce que les élèves ne savent pas encore, c'est que dans le spectacle *Tomber en amour*, l'un des personnages est précisément une grand mère. Voilà une confrontation artistique qui permet peut-être de bousculer quelques préjugés bien ancrés...

Frédérique WEIDLER

PLUS WEB Vidéo sur nos sites alsace.fr et dna.fr

POLY — JANVIER 2022



Bêtes de foire

Les sorties scolaires sont soumises à des contraintes très différentes entre primaire et secondaire, qui bougent souvent ! Une chose est sûre, les enseignants ont très envie de venir, mais leur venue dépend des réglementations et des contaminations, car dès qu'il y a un cas, c'est l'annulation.

La programmation 2022 mêle poids lourds du jeune public et artistes plus "tout public", venus du théâtre ou de la danse...

C'est vrai qu'il y a une grande qualité de spectacles d'artistes ne venant pas forcément du jeune public. Je pense au chorégraphe Sylvain Huc qui revisite *Alice au Pays des merveilles* (*Wonderland*¹, dès 5 ans), à la danseuse Eugénie Rebetez pour sa première incursion chez les petits (*Ah Ah Ah*², dès 6 ans). Mais il ne faut pas oublier d'autres grands noms de la marionnette comme la Cie Plexus Polaire avec *Moby Dick*³ (dès 14 ans), une grande forme que nous accueillons en partenariat avec La Coupole de Saint-Louis.

L'édition est aussi marquée par des spectacles aux sujets forts, dans le fond comme dans la forme. Je pense

à Bérangère Vantusso avec *Bouger les lignes*⁴ (dès 10 ans) avec des inter-prètes professionnels en situation de handicap de la Cie de l'Oiseau-Mouche...

J'ai le goût de choisir des productions ayant une densité artistique qui permettent de toucher aussi les adultes. Cette pièce bouscule les regards et les a priori. La création de la Compagnie du Double, *Histoire(s) de France* (dès 9 ans), devrait aussi faire événement dans sa manière de s'emparer avec finesse du récit que l'on peut faire d'une société plurielle et de sa constitution à travers les époques. Je me suis aussi questionné sur l'essor du streaming et des spectacles filmés, que je trouve tellement moins intéressants que la réalité. Les artistes allaient-ils s'emparer des outils numériques dans leur processus créatif ? Certains spectacles témoignent de cette tendance comme la création *Crari or not crari : parcours d'infiltration entre réel et virtuel* (dès 12 ans). La compagnie Ex Voto à la lune y joue de la réalité virtuelle avec brio. *Prométhée* des catalans d'Agrupación Señor Serrano (dès 7 ans) mélange ainsi des figurines de Lego filmées par micro-caméra, technologies numériques et mythes grecs

pour relire ces histoires fondatrices à l'aune de nos problèmes contemporains. Enfin, dans les propositions fortes et décalées, je citerai *Nos petits enterrements* de Méandres compagnie (dès 7 ans), évoquant la mort avec grande délicatesse et poésie, *Moby Dick 150 (52 Hertz)* de la cie Granit Suspension (dès 12 ans) avec une centaine de mouches derrière un écran pour parler de manière saugrenue et avec dérision de résistance politique.

À Kingersheim et alentours du 27 janvier au 6 février
momix.org

¹ Puis en tournée à Pôle Sud (Strasbourg) du 6 au 8 mars – pole-sud.fr

² Également joué au Vorstadttheater (Bâle) du 27 au 29 janvier et au Theater im Kornhaus (Baden) le 5 mars – vorstadttheaterbasel.ch & thik.ch

³ À retrouver au Manège (Reims) 20 & 21 janvier, aux 2 Scènes (Besançon) du 1^{er} au 4 mars, au Théâtre des Feuillants (Dijon) le 1^{er} avril, au Théâtre Edwige Feuillère (Vesoul) le 5 avril et au TJP (Strasbourg) du 27 au 30 avril – plexuspolaire.com

⁴ À voir aussi à La Manufacture (Nancy) du 11 au 15 janvier, au TJP (Strasbourg) du 19 au 21 janvier et aux 2 scènes (Besançon) du 1^{er} au 3 février troissixtrente.com

POLY — JANVIER 2022



Le monde de demain

Prométhée

La 31^e édition du festival international jeune public **Momix** mêle exploration des nouvelles technologies, danse et spectacles engagés. Morceaux choisis avec son directeur, Philippe Schlienger.

Par Thomas Flagel – Photos de Leafhopper et de Lionel Pesque

La crise sanitaire s'étire en longueur, êtes-vous inquiet pour la tenue de Momix ?

Nous regardons les choses au jour le jour, sans précisions pour l'instant sur l'évolution possible des mesures sanitaires. Nous constatons une certaine prudence dans les réservations des spectacles programmés, même si l'intérêt des professionnels ne fléchit pas. Il convient d'attendre le début du mois de janvier pour ajuster les choses en fonction de l'évolution des contaminations. Malgré tout, je reste confiant, je pense que le festival aura lieu même si nous ne couperons pas à des contraintes sanitaires particulières.

L'an passé, le festival ne s'était tenu qu'en direction des professionnels. Quel bilan en retirez-vous ?

Les lieux étaient fermés au public, il n'y avait donc que des programmeurs face à des propositions réduites de moitié, sans compagnies étrangères. C'était

dur mais nous avons pu montrer des fins de sorties de résidence et des créations pour permettre au secteur jeune public de faire son marché pour la saison 21-22. Cette tentative a finalement bien fonctionné, nous avons eu 120 pros sur deux week-ends. Est né le salon Pro-Art pour faire se rencontrer à la manière d'un speed dating des artistes et des programmeurs, notamment pour évoquer et présenter les futures créations des compagnies. Nous renouvelons ce salon cette année car il a permis à de nombreuses équipes de se faire connaître auprès de programmeurs d'autres régions de France.

Vous reprogrammez le focus sur les Pays-Bas qui n'avait pu se tenir en 2021...

Nous tenons beaucoup à ce temps fort qui s'intéresse à un territoire ou un pays différent depuis plusieurs éditions. C'est un choix fort autour de compagnies que je suis personnellement. Pour les Pays-

Bas, ce seront six spectacles de tous genres : marionnettes (*Hands up !*, dès 3 ans), danse (*Hihahutte*, dès 2 ans et *Kleur+*, dès 2 ans) et musique (avec le concert dansé *Spoon Spoon*, dès 4 ans et *Ramkoers*, dès 6 ans). Nous invitons aussi une délégation de professionnels néerlandais afin de leur faire découvrir des pièces et des artistes. Cette couleur "orange" se retrouve aussi sur l'affiche confiée à l'illustratrice batave Zeloot, dont nous présentons une exposition des travaux, sans oublier quelques mets hollandais, aux Sheds, pour parfaire ce focus.

Le secteur jeune public semble avoir plutôt été épargné jusqu'à présent. Est-ce une impression en trompe-l'œil ?

Le secteur a été inventif avec de nombreux artistes ayant conçu des formats plus resserrés permettant de jouer dans des classes et des écoles, évitant ainsi les déplacements et mélanges d'élèves.

L'ALSACE — FEVRIER 2022

8 Mulhouse

Lundi 7 février 2022 | L'ALSACE



Parmi nos coups de cœur de cette 31^e édition : le spectacle *Ramkoers* de la Cie BOT, lors de l'ouverture du festival, le 27 janvier. Photo L'Alsace



Le spectacle « *Der Lauf* », de la Cie Le cirque au bout du monde remporte la palme de la démocratie participative du public. Photo L'Alsace



« *Kleur* », proposition tout en douceur et tout en couleur pour les petits, autre belle surprise du festival, mercredi 3 février. Photo L'Alsace

FESTIVAL MOMIX

Une 31^e édition comme « un bol d'oxygène pour le public et les compagnies »

La 31^e édition du festival Momix s'est achevée ce dimanche 6 février en fin d'après-midi à Kingersheim avec le concert de Pascal Parisot & friends, parmi lesquels Albin de la Simone et le dessinateur Charles Berberian. Premier bilan avec le directeur artistique Philippe Schlienger.

Le festival Momix a-t-il retrouvé son public ?

« Quelques séances ont affiché complet, surtout dans les tranches d'âge les plus jeunes, où les jauges sont réduites. On n'a pas encore les chiffres précis mais, globalement, on a une moyenne de 60 à 80 % de taux de remplissage. Mais, quand j'ai construit cette édition, c'était dans la perspective d'un 30^e anniversaire avec le public, l'espoir d'être sorti de la pandémie... Donc, une programmation plus dense encore que d'habitude : on a eu plus de 80 représentations uniquement à Kingersheim ; des partenaires plus nombreux, communes et structures culturelles. Donc, le public s'est davantage réparti.

Nous ne sommes pas encore sortis de la crise sanitaire, on a eu quelques défections dans les séances scolaires aussi, des appréhensions, des réticences au masque, au pass... Les contraintes sanitaires lourdes ont dissuadé des sorties familiales. Mais, franchement, je suis étonné par l'enthousiasme du public, cette envie de se retrouver, de partager des moments forts, cette dimension collective, l'émotion collective que procure le spectacle vi-



Le spectacle « *Harold : the game* », co-écrit par le Bob théâtre et le Vélo théâtre, vendredi soir au Hangar : un beau bazar ! Photos L'Alsace/Darek SZUSTER

vant... Je crois que ça a été un bol d'oxygène, pour les compagnies comme pour le public.

Quels sont vos coups de cœur de cette édition ?

Le processus, création de la Cie de Catherine Verlaquet, mis en scène par Johnny Bert, sans doute la proposition la plus marquante. *Harold : the game*, pour son côté loufoque, sa fantaisie, cette façon décapante de raconter l'histoire, tout en s'appuyant sur des éléments très structurés. Dans le focus Netherlands, *Kleur* de la Cie Dodans est une belle création très aboutie, et

avec *Ramkoers*, la compagnie BOT a provoqué la surprise. J'ai beaucoup apprécié aussi *Histoires de France* et la façon dont on propose aux ados de s'approprier le sujet. *Prométhée, Crari or*

not crari sont d'autres productions qui explorent intelligemment les outils numériques, *L'Odyssée* revisite la mythologie en rap et rock... »

Textes : Frédérique MEICHLER

« Le processus », révélation de cette édition 2022

Samedi soir à l'espace Tival, le public découvrait *Le Processus*, création de la compagnie Théâtre de Romette, mise en scène par Johnny Bert. Un spectacle proposé par la Filature dans le cadre de son partenariat avec Momix. Seule en scène, la comédienne Juliette Allain porte avec toutes ses tripes et son cœur le texte bousculant de Catherine Verlaquet, auteure associée à la scène nationale de Mulhouse. *Le Processus* raconte l'histoire de Claire, 15 ans, enceinte par accident.



La comédienne Juliette Allain, magnifique interprète dans « *Le Processus* ». DR

Elle doit affronter seule cette épreuve, parce que la décision ne peut appartenir qu'à elle. Garder cet enfant, ou pas... Conçue au départ comme une petite forme, qui a été présentée en janvier dans des établissements scolaires de la région mulhousienne, cette version pour une grande scène a tenu toutes ses promesses. Un récit rythmé par de superbes animations d'Inès Bernard Espina. Une heure dix où le public est happé par les questionnements, la colère, les états d'âme de l'adolescente. Un texte qui parle à toutes les générations, qu'on soit ado, parent, grand-parent. Seul le théâtre, peut-être, a ce pouvoir d'empathie qui peut faire voler en éclat des points de vue, des convictions.

Parler aux tout petits, tout un art



« *Mots premiers* » de la Cie AK Entrepôt (+ 2 ans), à la Passerelle de Rixheim. Photo L'Alsace/Frédérique MEICHLER

Si Momix s'ouvre depuis de nombreuses années au public adolescents et adulte, la place des très petits demeure une préoccupation majeure du festival. La programmation de cette 31^e édition comptait une bonne quinzaine de propositions pour les initier au spectacle vivant dont, même, une création pour les bébés à partir d'un an.

Distance

Samedi matin au Village des enfants à Kingersheim, la compagnie SCoM dévoilait sa nouvelle création, *Trait(s)*, inspirée par les œuvres des peintres abstraits comme Kandinsky, Miro, Delaunay. Le public, installé sur des gradins en

cerce autour de l'espace central, est invité à garder ses distances, derrière une cordelette que les spectateurs du premier rang sont censés tenir et tirer vers eux si un enfant est tenté d'entrer dans l'espace de jeu : étrange manière de créer du lien...

Trait(s) est attachant dans sa forme, avec une partition qui se joue en direct grâce à un musicien à la fois percussionniste, souffleur (au trombone ou à l'hélicon) et bidouilleur, une toile qui se peint sous les yeux des spectateurs, dans les circonvolutions d'une circonscription à la roue Cyr enduite de peinture. Pourtant, *Trait(s)* ne remplit pas la promesse de l'émerveillement : le résultat pictural - contrairement à celui de *Kleur*, mercredi dernier au Han-



« *Traits* », samedi matin au Village des enfants. Photo L'Alsace/Darek SZUSTER

gar - est modeste, le contact visuel entre artistes et public limité. Le seul moment magique est celui où la toile de papier se transforme en robe dans un tourbillon poétique.

Proximité

Dans l'après-midi, les petits spectateurs étaient conviés à *Mots premiers*, l'autre création de la Cie AK Entrepôt présentée au festival, après celle pour les ados *Tomber en amour*. On y retrouve un dispositif bifrontal, cher à la metteuse en scène Laurance Henry, et l'univers de la salle de jeux d'une crèche ou d'une école maternelle. Deux gaillards bien charpentés y campent avec humour des mômes qui

apprennent l'altérité. L'un parle, l'autre pas. Les deux se jaugent, s'approprivent, finissent par construire ensemble une maison pleine de couleurs, de surprises, de projets... Harrison Mpya parle de multiples langues, des mots choisis pour leur musicalité, leur imaginaire, Jordan Malfroy danse, bondit... Un ballet physique, un corps à corps d'une belle humanité. À la fin, les enfants ont envie d'approcher les protagonistes, de leur parler, pour prolonger une histoire qu'ils ont vraiment partagée. C'est aussi en se rendant dans des lieux où évoluent les enfants (essentiellement des écoles maternelles) que Laurance Henry a construit cette première pièce d'un triptyque.



« *Moby Dick 150* - manifeste anti-conformiste comme tout le monde », probablement la proposition la plus subversive du festival : dans ce spectacle, Blanche Lorenz s'est lancée dans l'élevage de mouches et projette d'en faire une bombe à retardement susceptible de déstabiliser le pouvoir. Une sorte de complot citoyen auquel elle invite les spectateurs en distribuant des slogans comme « Ne nous laissons pas écraser si facilement ». Photo L'Alsace/Darek SZUSTER

L'ALSACE — FEVRIER 2022

FESTIVAL MOMIX

Le spectacle vivant, fabrique à rêves dès 18 mois

Ce mercredi matin, le Hangar de Kingersheim accueillait le spectacle pictural et chorégraphique « *Kleur* » (couleur en néerlandais) de la compagnie Dadodans. Une proposition pour les très petits, dans le cadre du focus « *Netherlands* » de Momix.

Pour beaucoup, c'était la toute première fois. La benjamine, Romy, 18 mois à peine, n'a pas manqué une miette de ce qui s'est tramé devant elle. Parfaitement autonome sur son petit banc, sa tétine et son doudou à proximité, elle a été absorbée pendant quarante minutes par *Kleur*, le spectacle de la compagnie Dadodans présenté ce mercredi au Hangar de Kingersheim.

« C'est la toute première fois que je l'emène voir un spectacle dans une salle fermée. Cet été, on était allé voir des spectacles de Pop'up au parc Salvator à Mulhouse, elle avait déjà beaucoup aimé la danse », confie Aurélie qui vient de s'installer à Riedisheim et travaille à la Région Grand Est à Mulhouse. Elle ne connaissait pas Momix auparavant. Pour cette jeune maman originaire de Bourgogne, le festival est une opportunité dont elle compte bien profiter en famille. « C'est le début d'une longue série ! Moi-même, j'ai grandi près de Chalon qui accueille le plus grand festival de rue de France... J'ai grandi avec ! Là, le spectacle s'adressait à des enfants à partir de 2 ans, je ne pensais pas qu'elle tiendrait autant de temps. C'est bien de voir ses réactions, ce spectacle qui mêle peinture et danse, très visuel, sans texte, juste la musique, on ressent beaucoup d'émotions... C'est un moment d'émotion partagé. »

La peinture, un jeu

Après la représentation, la chorégraphe Gaïa Gonnelli et la danseuse-artiste Candela Murillo (ce ne s'invente pas !) invitent le public à



Après le spectacle, la magie continue. Les enfants sont invités à s'approcher de l'artiste et de sa toile éphémère. Photos L'Alsace/Darek SZUSTER

s'approcher de la toile qui s'est dessinée en direct sous ses yeux, grâce aux mouvements et aux empreintes du corps de la performeuse. Au début, une grande toile blanche, d'étranges boules argentées de différentes tailles qui cachent chacune en son cœur une couleur, sous forme de pigment ou de peinture liqui-

de. La danseuse apprivoise ces boules étranges, joue avec elles, jusqu'au moment où elle explore leur contenu et s'amuse... Le corps se fait pinceau, traces, lignes, courbes, taches, pochoir...

Les plus grands découvrent une forme subversive de l'art : « Oh là là ! Elle met de la peinture partout !

On n'a pas le droit de faire ça ! », commente une petite fille Romane, 2 ans à peine, identifiée déjà des couleurs : « Vert ! », « Rouge ! », sans du tout voir dans la performance une « bêtise ». « C'est son tout premier spectacle dans une salle », indique sa maman Adeline, originaire de Strasbourg et installée depuis peu à Turckheim. « C'est une amie qui m'a parlé de Momix, je découvre le festival, c'est vachement sympa ! »

Pour Jeannette, Momix est une vieille connaissance. Cette grand-mère emmène pour la première fois au spectacle sa petite-fille de 2 ans qui habite à Strasbourg. « Mais j'habite à Kingersheim et j'ai emmené au festival mes trois filles, âgées aujourd'hui de 53, 55 et 57 ans. » Ce qui la motive ? « Ce sont des spectacles de qualité. C'est de l'imaginaire, du rêve... »

Frédérique MEICHLER

PLUS WEB Diaporama et teaser sur nos sites lalsace.fr et dna.fr



« *Kleur* », une proposition dansée, visuelle et colorée... Photo L'Alsace

« Jusqu'au bout », s'engager pour l'éternité

Dix ans après *S'embrase*, le théâtre Bluff de Montréal, dirigé par le metteur en scène Éric Jean, a refait une commande d'écriture à l'auteur Luc Tartar, sur la question de l'engagement. Que signifie ce mot en 2022 ? Que revendique la jeunesse d'aujourd'hui ? La pièce *Jusqu'au bout* a été présentée mardi au théâtre de la Sirme, à Mulhouse, dans le cadre du partenariat entre les Tréteaux et Momix.

La pièce *Jusqu'au bout* part d'un fait exceptionnel mais bien réel qui s'est produit à plusieurs reprises ces dernières années, en 2007 en Italie, en 2015 en Grèce, en 2021 en Chine... La découverte, au hasard d'un chantier d'excavation ou de fouilles archéologiques, de deux corps enlacés depuis plusieurs millénaires. Un homme et une femme, morts il y a 1500, 5000, 6000 ans... à jamais réunis dans une étreinte éternelle.

L'auteur de *Jusqu'au bout*, Luc Tartar, s'empare de ce symbole d'un engagement qui traverse les temps et explore l'émotion que suscite une telle découverte. Comment elle retentit à l'intérieur de chacun des protagonistes, comment elle peut changer le cours d'une vie, réveiller les consciences.

Il y a Théo, le tractopelle qui a été le premier à tomber sur ces amants d'un autre âge et qui, désormais,

trouve sa modeste place dans « la grande marche de l'humanité » ; Colin, l'ado en colère au « père sans père » et « mère pas de place », en quête de reconnaissance, « juste une famille » ; Lina, la footballeuse contrariée qui tente de se reconstruire, veut parcourir le monde ; et Andrea, l'aide-soignante d'origine mexicaine, qui, elle, n'a pas hésité à se jeter dans le monde, pour sauver sa peau et donner un sens à sa vie, auprès des mourants.

Au milieu d'eux, le personnage de Louise, la paléoanthropologue. On retrouve dans *Jusqu'au bout* l'écriture sensible de Luc Tartar, sa légèreté singulière pour raconter avec justesse des états d'âme et de corps.

« Théâtre de chœur »

Le parti pris de la mise en scène, en harmonie avec l'écriture, est celui du groupe, du « théâtre de chœur » revendiqué par Éric Jean. Si le spectateur est convié à découvrir le paysage intérieur de chaque personnage, la forme est celle d'un perpétuel mouvement collectif. Des corps vigilants, attentifs, des histoires qui s'imbriquent pour dessiner une communauté humaine supportable. L'engagement, ce n'est pas autre chose. On aurait aimé ralentir parfois le rythme de ce flot de paroles, y mettre quelques respirations, pour goûter totalement à la poésie et la profondeur du texte.

F.M.



Le spectacle « *Jusqu'au bout* » raconte avec justesse des états d'âme et de corps. Photo L'Alsace/Darek SZUSTER

L'ALSACE — FEVRIER 2022

Parler d'amour au lycée Stoessel, toute une affaire

Chaque année, Momix tisse des liens avec des établissements scolaires. Des élèves viennent au festival Jeune Public de Kingersheim, des spectacles se jouent dans des écoles. « Tomber en amour », de la compagnie AK Entrepôt, a fait escale ce mardi 1^{er} février au lycée Stoessel de Mulhouse.

Le lycée professionnel Stoessel est un partenaire fidèle de Momix. Il a dans ses murs des enseignants-chercheurs de l'éducation artistique. Une fenêtre sur le monde d'autant plus nécessaire que les élèves fréquentent peu (ou pas) les salles de spectacle en dehors de l'école.

Grande proximité

Ce mardi, la salle polyvalente du lycée mulhousien s'est transformée en théâtre, dans un dispositif bifrontal, avec des gradins installés de part et d'autre de la scène, instaurant une grande proximité entre les artistes et le public. Seul élément de décor, des armoires métalliques comme celles qu'on peut trouver dans des internats.

Laurance Henry accueille les élèves avant le début du spectacle, explique qu'il y aura un temps d'échange après la représentation, attend le silence qui fruit par venant. Une femme âgée sort de la coulisse, fait le tour de la scène et vient s'as-



Les élèves ont découvert le spectacle mardi matin et ont participé à un atelier avec la compagnie dans l'après-midi. Photos L'Alsace/Derek STUSTER

seoir en bord de plateau, en observatrice attentive. Une porte de l'armoire métallique s'ouvre brutalement, surgit un ado planqué sous son capuchon, nerveux... Ne tant pas-en place, il se regarde dans un petit miroir pour juger son apparence, fait un selfie, pianote frénétiquement sur son clavier, envoie... Puis s'impatiente.

Vie d'ado

Suit une tranche de vie où chacun peut se reconnaître. Des injonc-

tions qui tombent de partout, à l'âge où on rêve d'être libre et d'être loin. « Bonne », « Range ta chambre », « Tu penses à ta chambre ? », « Tu pourrais au moins mettre la table », « Arrête avec ce portable »... Le corps raconte toutes les émotions et les colères rentrées à travers la danse, la chute, les tremblements, les convulsions.

Niels est tombé en amour, il n'entend pas. Rongé par le manque de confiance, l'attente... Elle s'appelle Louise, il l'a croisée par hasard, il voudrait être sûr qu'elle l'aime,

c'était il y a 17 jours à 16 h 18.

La comédienne âgée se lève, franchit le seuil de la scène et sort de son silence, crée la surprise... « Moi, c'était il y a trois mois, au cinéma. Il s'appelle Paul. » Alice la grand-mère et Niels le petit fils traversent la même tempête intérieure. Deux générations qui peuvent se comprendre. Se livrent à une partie de basket et une séance d'essayage complice.

« Pour écrire cette pièce, je suis allée dans des établissements scolaires et j'ai mené des ateliers avec des ados, explique Laurance Hen-

ry. Vous, vous êtes quoi ? » « Des hommes ! », lance virilement un élève. « T'es un homme, ça veut dire que tu es un adulte ? » « Moi, je me considère aussi comme un homme, depuis mes 16 ans ! », renchérit son voisin.

Il montre la réalité

Les élèves sont intrigués par le peu de dialogues. « Beaucoup de choses peuvent se dire sans mots. On est dans une société où parfois, on prend trop la parole », explique l'auteur. « Pourquoi le personnage de la grand-mère ? », demande un élève. « J'avais envie que l'ado puisse partager ce qu'il vit avec une personne plutôt âgée, quelqu'un à qui il peut tout dire. Une grand-mère est peut-être moins dans le juge-

ment... »

Si la parole n'est pas absente au milieu du groupe, Tomber en amour ne les a pas laissés indifférents, à en juger par la qualité de l'écoute. Serhat a trouvé le spectacle « plutôt bien ». « Il a bien joué, il n'avait pas la honte (de parler d'amour comme ça, ouvertement...), on rigolait pas, les élèves étaient sérieux », confie-il après la représentation. « C'est la réalité, il nous montre la réalité. C'est juste... » Serhat se reconnaît-il dans le personnage ? « Moi, je range ma chambre ! Mais c'est vrai que le plus dur quand on est ado, c'est bosser, toujours bosser, bosser... »

Témo : Frédérique MECHLER

PLUS WEB Devenez de photos sur nos sites lalsace.fr et dual.fr



« Pour écrire cette pièce, j'ai mené des ateliers avec des ados », explique l'auteur et metteuse en scène Laurance Henry. Photo L'Alsace

L'ALSACE — FEVRIER 2022

« Harold » : salle comble pour la création attendue du Bob et du Vélo théâtre

C'est assez exceptionnel : depuis la naissance du Bob théâtre en 1998, le festival Momix a accueilli toutes ses créations à Kingersheim. Quant au Vélo théâtre, il a été l'hôte du festival à deux reprises. Entretien avec les deux directeurs des compagnies, Denis Athimon et Charlot Lemoine.

C'est la première fois que vous vous associez pour créer un spectacle. Comment vous êtes-vous rencontrés ?

Denis Athimon : C'était il y a très longtemps, en 1994... J'étais plombier de métier et je faisais mon objection de conscience dans un théâtre à Rennes, comme technicien. Le Vélo théâtre y a présenté un spectacle, *Emelopes et débouillages*. Quand je les ai vus, je me suis dit : c'est ça que je veux faire ! Dix ans plus tard, on s'est recroisés, au Théâtre jeune public à Strasbourg, je jouais *Nofenuta*.

Charlot Lemoine : On a causé au bar, il m'a dit que le Vélo avait déclenché son envie de faire du théâtre, ça m'a vachement touché...

Comment est venue cette idée de spectacle inspiré de la tapisserie de Bayeux ?

C.L. : L'idée ne vient pas de nous, on n'aurait jamais choisi ça ! On a été contacté séparément par un théâtre de Bath en



Denis Athimon et Charlot Lemoine (au centre), le duo de choc de la création « Harold : the game ». Photo L'Alsace/Derek SZUSTER

Angleterre, qui connaissait notre travail et nous proposait de travailler ensemble. On s'est dit : pourquoi pas ?

D.A. : On a commencé à bosser et puis, au bout d'un moment, le théâtre de Bath s'est retiré du projet. Là-bas, ils travaillent dans des temps très serrés, avec peu de moyens. Mais on n'était pas prêt... Comme on avait bien avancé, on a cherché des soutiens ailleurs. La première fois qu'on s'était retrouvé, c'était le jour du

référendum du Brexit (23 juin 2016), on s'est dit que c'était un signe...

Comment avez-vous procédé pour l'écriture ?

C.L. : Dans le désordre ! Denis est partisan de tout écrire. Moi-même, je n'écris rien avant. On a fait un peu les deux. On vient tous les deux du théâtre d'objets et on avait décidé d'explorer d'autres champs. On ne voulait pas une histoire linéaire, on savait dès le

début qu'on allait jouer avec la tarte, symbole de batailles, d'appartenance, et qu'on utiliserait les codes sportifs pour l'évocation de la guerre. Après, on tire le fil. On aime bien fouiller, s'approprier des fulgurances, les fixer. Sur la tapisserie elle-même, il y a tout le scénario. On contextualise, on raconte, on fait une reconstitution. On ne voulait rien s'interdire.

D.A. : On a eu des idées folles, comme de recruter dans les lieux où on jouait des équipes locales

Ne rien s'interdire

Harold : the game, dont l'ambition est de mettre en théâtre la bataille d'Hastings, brodée sur la célèbre tapisserie de Bayeux, commence par une parodie d'émission de télé pseudo-historique avec toutes les ficelles de la manipulation, l'artifice du plateau, les ties du présentateur vedette et la caution de spécialistes plus vrais que nature. Le public se défie d'être mené par le bout du nez, chauffé par un chef d'orchestre au top à la règle. À la mi-temps, le spectacle bascule dans une compétition sportive qui tourne au pugilat, avec des claques, un tabassage, une mêlée virile et des merguez qui cuisent dans un coin : un peu de la vraie vie, sans la distance du théâtre d'objets. On rit moins, on voit des comédiens qui jouent à se taper sur la gorge : la fameuse tapisserie, à y regarder de près, regorge de cadavres. Ça passe ou ça casse !

de rugby pour faire masse sur le plateau.

Au départ, on est dans la farce avec la parodie d'émission télé et puis, ça bascule. La scène du tabassage de l'ennemi est une épreuve...

D.A. : On voulait créer ce trouble. Dans une séance scolaire à Villiers-le-Bel, les enfants ont pris parti pour Jude, qui joue l'Anglais, ils ont jeté leurs drapeaux bleus !

Le Bob théâtre a présenté toutes ses créations à Momix. Comment est né ce long compagnonnage ?

D.A. : J'étais venu à Momix déjà avec le Bouffon, au début des années 2000 (dans *Scapin*). En 2004, Jean-Jacques Freyburger (administrateur du Créa, décédé

en 2020) avait vu la première création du Bob, *Du Bafai*, au Grand-Bernand, il en a parlé à Philippe Schlienger. Je faisais ça à côté, c'était pas encore mon boulot. Pour la deuxième création, *Hans et Graciel*, j'ai eu le prix Momix, on a tourné pendant deux mois dans le cadre des Régionales. Ça a fortement contribué à la professionnalisation de la compagnie. C'est génial d'avoir un tel partenaire, c'est rare : avec Momix, il y a encore Rennes, ma ville d'origine, et le festival Melancolies à Auzay, organisé par le centre culturel Athéna.

Frédérique MEICHLER

PLUS WEB Diaporama sur nos sites alsace.fr et dna.fr
SURFER Programme complet sur momix.org

L'ALSACE — FEVRIER 2022

« Adolescence et spectacle vivant », quand les profs vont au tableau

Depuis plusieurs années, Momix organise des stages pour les médiateurs et enseignants, autour d'une thématique du festival et avec des professionnels du spectacle vivant.

Le Préac (Pôle de ressources pour l'éducation artistique et culturelle) 2022 s'intitule « Adolescence et spectacle vivant », sous-titré « De l'engagement de l'artiste à l'engagement du spectateur : le spectacle vivant comme éveil de la conscience ».

■ Trois jours très denses

Outre les rencontres et spectacles au programme, les participants prennent part à des ateliers pratiques, pour mieux comprendre le processus de création.

Trois jours intenses où les stagiaires voient six spectacles à l'affiche du festival, échantonnant avec des professionnels (auteurs, metteurs en scène, comédiens...) dans des rencontres animées par Famé Lamsan, éditeur, psychopédagogue et spécialiste du théâtre jeunesse.

■ Théâtre de chœur

Ce mercredi 2 février, à la Maison de la citoyenneté, Eric Jean, metteur en scène du théâtre Bluff de Montréal, convie les stagiaires à un petit exercice qui mobilise le corps et la tête, une méthode d'improvisation dirigée qu'il pratique dans sa compagnie. Sur des extraits de textes de Luc Tartar, qui a collaboré avec lui notamment pour la pièce *Juqu'au bouc* (présentée mardi soir au théâtre de la Sinne), les participants doivent improviser une gestuelle lente ou rapide, à l'écoute des mots, de la musique... et de l'autre. L'engage-



Eric Jean, metteur en scène du théâtre Bluff, est l'un des professionnels associés au Pôle de ressources pour l'éducation artistique et culturelle (Préac), cette année. Photo L'Alsace/Danek SZUSTER

ment du corps est au centre de son travail. « C'est une méthode marquée par la notion du chœur du théâtre antique, tous les êtres humains qui sont là dans une même énergie pour raconter la même chose. Dans l'écriture de Luc, il y a de ça... », explique Eric Jean.

■ La conscience de l'autre

« Pour moi, ce qui est important, c'est que l'autre rayonne, en sorte que l'autre rayonne, qu'il soit mis en valeur. J'ai toujours aimé cette idée-là : que les acteurs soient moins conscients d'eux-mêmes que des autres, et que cela contamine tout le monde. »

Après les explications, Eric Jean invite trois stagiaires à s'y essayer. Deux volontaires pour « le chœur » et un lecteur à qui Luc Tartar confie un extrait

d'une pièce.

Dans cet exercice, la personne qui se situe devant et ne voit pas les autres propose un geste, un mouvement. Il endosse le rôle de coryphée (chef de chœur dans le théâtre antique). Mais à un moment, un autre acteur se retrouve devant et prend le relais.

■ Le corps qui parle

Dès la première tentative, l'écoute s'installe entre voix, harmonie s'installe entre voix, musique, mouvements... « Je ne pensais pas que ça rendrait aussi vite et aussi bien », constate une stagiaire. « Ce qui est beau dans ce travail, c'est que c'est le corps qui parle », commente Luc Tartar.

« C'est quelque chose qu'on peut faire avec des ados ? » demande quelqu'un. « C'est de l'impro, c'est risqué, mais oui... »

■ Exigeant

« C'est un exercice exigeant », témoignent ceux qui y ont goûté. Être à l'écoute des mots, des autres, de soi, convoquer l'imagination, tout ça à la fois...

« Surfer, épouser les vagues et fendre les airs, être figure de proue, un corps d'acier aux avant-postes de la déferlante, je suis le roi du monde et pourtant, si fragile ». Traduire dans le corps tous ces états...

Cécile est médiatrice au Festival de marionnettes de Charleville. « Ce thème de l'engagement m'a vraiment motivée. » Virginie est prof de lettres au collège Saint-Exupéry de Mulhouse. « On souhaite intégrer le théâtre dans les pratiques disciplinaires. Ces ateliers nous mettent aussi dans la position des élèves, dans la difficulté. C'est vraiment intéressant. »

TROIS PRIX MOMIX

Petit changement dans cette 31^e édition du festival, il n'y aura pas de « Grand prix Momix » mais deux : l'un dans la catégorie enfants (6-10 ans) et l'autre dans la catégorie ados (10 ans et plus). Pour permettre au jury de voir tous les spectacles de la sélection (des créations, avec l'accord des compagnies pour participer au prix) et offrir un coup de projecteur sur deux productions concernant des tranches d'âge différentes. Le jury Junior, composé de jeunes de 11 à 15 ans qui pratiquent eux-mêmes le théâtre dans les ateliers du Créa, donnera son propre prix. Résultats ce dimanche 6 février dans la soirée.

« La fille du diable », thriller musical palpitant



« La fille du diable », mercredi à Thal. Photo L'Alsace/Zohra BOUHAÏLI

La compagnie Écouter Voir revient à Momix avec l'adaptation théâtrale d'un conte cruel haïtien, *La Fille du diable*. La magie opère à la première seconde, avec les vibrations du violon qui s'échappent du haut d'une échelle, une scène sculptée par la lumière, des comédiens totalement engagés. Une véritable performance physique et vocale, un tourbillon d'une heure laissant peu de répit aux comédiens-chanteurs comme aux spectateurs, un thriller tout en tension qui vous tient en haleine jusqu'au bout... La langue des signes vient apporter ses respirations poétiques, l'humour d'un langage expressif qui soignent, tranche dans le vil.

Dans le public, des enfants des ateliers théâtre du Créa, dont Violette, 7 ans, accro à Momix tout comme sa maman aghiles, Anne. « On ose de profiter un maximum du festival, d'une qualité exceptionnelle, on vient tous les ans. C'est une richesse, une ouverture d'esprit, des moments qu'on partage ensemble et que j'aime beaucoup. C'est vraiment une chance à Mulhouse. On va aussi à la Pléiade... »